

# Gaïa

**Tragi-comédie climatique et globale...**

Écrite par

Bruno Latour

Frédérique Ait-Touati & Chloé Latour

**Matériel pour une écriture de plateau dans le cadre du projet**

**Gaïa Global Circus**

Un projet de recherche et d'exploration théâtrale soutenu par le Ministère français de l'écologie (MEDDTL) ; Sciences Po (projet SPEAP) ; le Centre national des écritures du spectacle (La Chartreuse en Avignon) ; La Comédie, Reims Scène Nationale ; the Bayerischer Rundfunk ; Soif compagnie, etc.

QUATRIÈME VERSION mai 2011

Prologue .....	4
Séquence 1: la nuit des cieux multiples.....	5
Séquence 2 : trois appels aux très hauts.....	8
Séquence 3 : l'Arche et les grandes menaces ...	12
Séquence 4 : Luntz et Lovelock.....	20
Séquence 5 : Pépé et le naufrage de l'Arche ....	28
Séquence 6 : Viktor et Mary.....	40
Séquence 7 : <i>Theatrum Mundi</i> .....	49
Séquence 8 : Atlas, Atlas.....	60

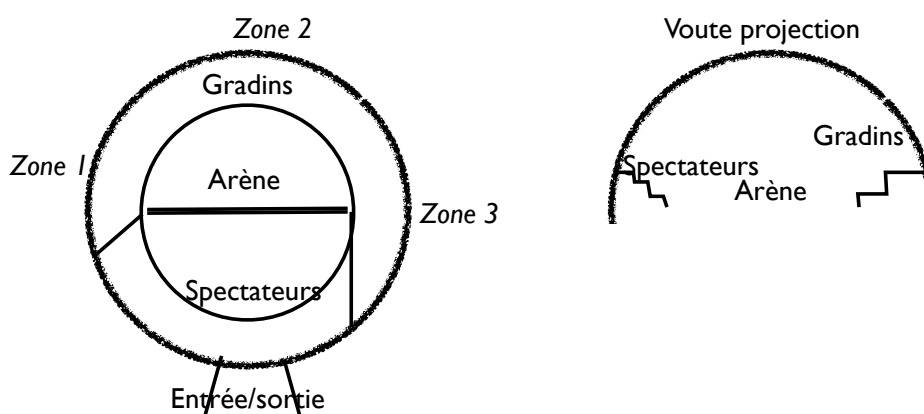
*La pièce se déroule dans une sorte de chapiteau de cirque. Le public occupe une partie de l'arène et des gradins. Les acteurs vont jouer soit sur l'arène sablée, soit sur les gradins, lesquelles forment un bandeau circulaire qui se trouve, en partie, dans le dos des spectateurs.*

*Les acteurs comme les spectateurs se trouvent sous une sorte de voute qui doit pouvoir s'éclairer de diverses façons et sur laquelle on doit pouvoir projeter différentes atmosphères —un peu à la façon d'une géode ou d'un planétarium. En un sens, cette voute de projection est l'acteur principal de la pièce, le centre de toutes les références et de toutes les projections. Il faut donc prévoir de pouvoir jouer dans une situation high tech ou low tech selon les salles ou les budgets.*

*Quand ils se trouvent dans l'arène —et donc à hauteur des spectateurs qui occupent l'autre moitié du cercle— les acteurs jouent le chœur ; quand ils passent sur les gradins, les acteurs jouent ce que le chœur voit, rêve ou pense.*

*Pendant tout le spectacle, les gradins sont divisés en trois atmosphères différentes et le chœur prend successivement les colorations de ces trois zones selon le rôle qu'il y joue.*

*Chaque scène doit être jouée dans un esprit différent, sans souci de continuité puisqu'il n'y a pas de genre établi ni de sentiments partagés pour ces sujets.*



## Prologue

*Noir*

*Sur l'arène fait irruption une sorte de bateleur.*

### **Voix du prologue**

Vous qui vous lamentez  
Sur la fin de l'humanisme  
Sur la décadence des humanités  
Vous serez rassurés d'apprendre  
Qu'un congrès de géologie  
Le trente quatrième du nom  
A Brisbane en Australie  
Se prépare à dénommer  
L'ère en laquelle nous sommes tous embarqués  
Du beau nom d'*anthropocène*.  
Serez-vous heureux d'apprendre  
Qu'au moment même où les poètes  
Ont abandonné jusqu'à l'espoir  
De donner forme à l'humain,  
C'est aux associations savantes  
D'accueillir en leur sein  
Ce géant si démesuré  
Qu'il impose désormais sa forme  
A la géologie même ?  
Peut-être le trouverez-vous peu ressemblant  
Cet Atlas tectonique  
Monstre grimaçant qui ploie sous le joug  
De ses propres destructions  
Mêlant ses traits difformes  
Aux traits indiscernables de Gaïa.  
A moins que nous puissions discerner  
Dans ces deux visages désormais confondus  
L'icône véritable  
Et véritablement imprévue  
D'une Face Sainte:  
*Ecce Homo redux*

## Séquence 1: la nuit des ciex multiples

*Noir*

*Les spectateurs découvrent le chœur assoupi sur l'arène dans une atmosphère rêveuse comme celle d'une soirée d'été après une journée de travail dans un campement. Les uns sont habillés dans l'uniforme des ouvriers japonais de Tepco ; les autres en bleu de travail ; d'autres encore en blouses blanches.*

*Le chœur bavarde sans grand lien comme on le fait en regardant les étoiles. Les voix ne sont pas encore clairement personnalisées, elles prendront corps au fur et à mesure de la pièce selon les colorations prises par ce que les acteurs voient ou font dans les trois zones. Voix masculines ou féminines indifféremment parfois en superposition. Après chaque point, la phrase peut-être reprise par un autre acteur.*

### **Bruits de voix 1**

Le point blanc, là-bas, c'est Vénus qui se lève ; je me demande bien ce qu'elle m'apporte, celle-là ? De l'amour, des succès amoureux, je l'espère pour toi. Vénus, mais derrière elle, en embuscade, moi je vois Mars la rouge. Diable un mari trompé ; dans quoi vas-tu te trouver emberlificoté ? Demain, dès le lever du jour, il faut que je lise mon horoscope. Qu'est-ce que le Ciel dit de moi, je ne parviens pas à le déchiffrer. Vous y croyez-vous autres, aux horoscopes ?

### **Bruits de voix 2**

Click, click, click, ça, ça n'est pas une planète, c'est le clignotement d'un satellite ; tu le vois ? Quand j'étais gamine, quelle impression cela nous faisait, le cœur nous battait, vous-vous souvenez, vous les vieux ? Cosmonautes, on voulait tous être cosmonautes. L'espace, l'espace infini, sortir, enfin sortir de cette Terre trop étroite ; passez dehors, dans le grand large ; la Lune à conquérir, et puis Mars, et puis plus loin encore. « 2001 l'Odyssée de l'Espace », comme ça paraît vieilli tout ce futur. Même les navettes, ils les ont arrêtées, il ne reste plus que la Station Spatiale. C'est peut-être elle, là haut, qui active son gyrophare: *Houston we have a problem*. Ne parlez pas de malheur, c'est tellement fragile

ces choses là ; il y en a plusieurs qui ont explosé en vol. Au moins, ils sont morts près du Bon Dieu.

### **Bruits de voix 3**

Vous-vous souvenez : « Notre Père qui es au cieux, que ton Nom soit sanctifié » ? « Notre Père qui *êtes* aux cieux », on ne tue pas, on ne tutoie pas Dieu quand même. « Qui êtes au Ciel », il n'y a pas plusieurs cieux ? Si, probablement, beaucoup de ciels, ou de cieux comme tu voudras. Vous y croyez vous à ces choses là ? Plus qu'aux horoscopes en tout cas. Vous-vous souvenez de Gagarine, Gagarine, quel drôle de nom, ça vous fait rire ; il avait dit qu'au ciel, celui des Russes, l'espace quoi, il n'avait pas vu Dieu. Comme si Dieu était dans le même ciel que lui ! « Que ton règne vienne », ça c'était quand même une belle prière ; qu'il apparaisse dans les cieux, là, devant nous, qu'il les embrase d'un coup ; quels beaux effets cela ferait. « Délivre nous du mal. Amen ». Oui, ça surtout ; délivre nous du mal ; c'est une bonne idée. *Houston, we have a problem*. Et tu crois que c'est Dieu qui va répondre : *Station God, station God listening, what's up folks ?*

### **Bruits de voix 4**

Tout ça ne nous dit pas quel temps il fera demain, c'est ça notre problème ; s'il pleut encore sur le chantier, on ne va jamais finir dans les temps. Quelqu'un a-t-il écouté le bulletin météo ? Ils se trompent toujours de toutes façons. Comme les horoscopes. Comme les prières qui ne sont jamais exaucées. Il pleut toujours trop ou pas assez, ils ne sont jamais contents. Il faut avoir confiance quand même dans les prédictions. Mais ils ne peuvent rien prévoir, au bout de trois jours ils ne savent rien de précis. Si, si ils ont des indices de confiance. Des prévisions, pas des prédictions.

### **Bruits de voix 5**

A long terme, ça va de mal en pis, ça c'est sûr. Des tornades, des cyclones, la mer qui monte, les glaciers qui reculent et qui fondent. Tout est à contre temps, le chaud, le froid, la pluie, la neige. Regardez, on ne voit même plus la voie lactée avec toutes ces poussières, et cette pollution. Il fait froid pour la saison, vous ne trouvez pas ? Il n'y a plus de saison ; tout est détraqué. Nos ancêtres les gaulois ne craignaient rien, sauf que le ciel leur tombe sur la tête, et voilà qu'il nous tombe sur la tête pour de bon. Je

m'en fiche je ne suis pas gaulois. Moi je suis gaulois mais je n'ai pas peur. Ce n'est quand même pas de notre faute s'il pleut. Ils ne peuvent rien prévoir de toutes façons ; ils ne savent pas. Mais si, ils savent, ils ont des indices de confiance. Comme pour les horoscopes ? Mais non. Comme pour les prières ? Mais non, pas d'indice. Est-ce que vous croyez vraiment que c'est notre faute alors, notre très grande faute. ?

*Ils se rendorment.*

*Noir.*

## Séquence 2 : trois appels aux très hauts

*Un membre du chœur se lève et va vers la zone 2 où se révèle alors l'esquisse d'un vaste chantier en forme de carène. La voute céleste est remplacée par des nuées d'orage, d'éclairs et des bruits lointains de pluie torrentielle.*

### Monsieur Noé

Ils dorment les malheureux. Ils ne se rendent pas compte du peu de temps qui reste, du temps qui leur est compté. Il faudrait travailler jour et nuit. Mais il faut avoir pitié d'eux. Ils font de leur mieux, je sais bien. Mais on n'aura jamais fini dans les temps. Et ce ne sera jamais assez grand pour les contenir tous.

Ô toi l'Imprononçable, toi le Créateur, c'est à toi que je m'adresse, pourquoi t'es tu retourné contre ta Création ? Qu'ont-ils donc fait tous ces malheureux pour souiller à ce point la Terre que tu leur avais donnée ? Et pourquoi me confier à moi, pauvre pécheur, la tâche de sauver ce petit reste, ce petit germe pour que tout recommence en mieux ? Regardes-les donc. Ecoutes leur respiration. Pourquoi les abandonner tous ? Je n'ai pas le courage de choisir ceux qui seront sauvés. Et toutes ces bêtes condamnées que tu avais façonnées à partir de ton souffle.

*Hurlément des bêtes abandonnées.*

*Fracas de la pluie qui vient.*

Le Déluge. Il faut les protéger du Déluge. Il faut repousser le Déluge.

*Reprend une longue liste qu'il déroule entre ses mains.  
Soupir.*

Tout refaire, il faudra tout refaire et tout recommencer. Mais d'abord s'enfuir d'ici, avant que tout soit détruit. Promesse, ô quelle promesse. Alliance ô quelle alliance.

*Noir. L'acteur reprend sa place dans le chœur et s'assoupit.*

*Un autre se lève et se dirige vers la zone 1. On y voit l'esquisse d'une vaste ferraille fumante et high tech quelque chose comme la centrale de Fukushima.*

*L'acteur porte le casque et le dossard de Tepco et parle dans un portable.*



## Monsieur Joyeux

Je sais monsieur le directeur, ils devraient être au travail jour et nuit, mais il faut bien qu'ils dorment les malheureux. Ils travaillent d'arrache pied. Ils n'ont même pas mis leur dosimètre. Ils absorbent des doses incroyables. Je sais bien que c'est pour le bien de tous. Ils le savent eux aussi. Ils sont héroïques. C'est pour le progrès bien sûr, oui oui, des victimes courageuses, des soldats volontaires dans la grande lutte pour le progrès. Non, non rassurez vous, leur moral est excellent. Aucun doute. On va y arriver. C'est un peu difficile en ce moment. Mais la situation est sous contrôle. On maîtrise tout parfaitement. Presque parfaitement. Oui, oui. Non, aucune raison de remettre en cause le programme d'équipement. C'est juste un incident. Quoi ? Ah oui, on ne fait pas d'omelette... Oui, vous avez raison. C'est nous qui l'avons fait, donc on maîtrise tout, bien sûr, dans le moindre détail. Pardon ? Verrat ? Qui vivra verra ? *Verum factum* ? Ah en latin ! On ne va pas tout noyer, non bien sûr. Tout abandonner, non. Un tsunami ce n'est pas le déluge quand même, pas la fin du monde. On va continuer. A demain monsieur le directeur. Absolument, on apprend et on intègre les leçons dans le prochain design. A demain, sans faute.

*Il raccroche.*

*On entend des sifflements, des craquements, on voit sortir du tas de ferraille des jets de fumée.*

Puisqu'on l'a fait nous même, on maîtrise tout. Bien sûr, il y a quand même quelques détails qu'on n'avait pas prévu du tout. On verra demain, demain est un autre jour. Ils dorment c'est très bien, ils ne savent pas tout, c'est mieux aussi, le directeur a raison, on ne peut pas tout dire. Pendant que vous dormez, on va tout redessiner en mieux. Design. Design, tout est là. Reprenons, reprenons les choses en main. « Cent fois sur le métier » et caetera.

*Il revient dans l'arène et prend sa place parmi les dormeurs.*

*Noir.*

*Un acteur se lève et se dirige vers la zone 3, celle-ci est légèrement décalée si bien que les spectateurs doivent toujours se tourner un peu pour voir ce qui s'y passe. Il*

*est en blouse blanche et se dirige vers un écran de grande dimension qui se confond avec la voute sur lequel se projette ce dont ils parlent comme des powerpoints distendus et agrandis.*

*Il parle comme s'il adressait à un auditoire invisible.*

### **Dr Lovelock**

Mais ce n'est pas du tout la peine d'y aller sur Mars pour vérifier s'il y a de la vie ou non, vous gaspillerez votre argent, il suffit de regarder les résultats de mon détecteur, tout est en équilibre thermique là bas, sur la planète rouge. La vie, elle, ici, sur Terre, c'est un funambule, elle oscille loin de l'équilibre. Un Martien qui ferait la même analyse sur notre Terre, la planète bleue, il détecterait aussitôt la présence de la vie, nul besoin de venir le vérifier sur place : loin de l'équilibre, cela se voit par les régulations de l'atmosphère comme les yeux au milieu de la figure, il devrait faire moins 18° de moyenne sur cette Terre, et vous voyez bien que si la température oscille, elle oscille, dans des limites, ni trop hautes, ni trop basses, déséquilibre constamment rattrapé, comme quand vous faites du vélo. Un système si vous voulez.

Oui, presque comme s'il y avait une intention. Mais il n'y en a aucune je vous assure, juste un coup de chance dont la vie a profité pour mettre ensuite les chances de son côté, pour piper les coups suivants. Oui, une martingale que Mars n'a pas trouvée. C'est un bricolage vous savez. Pourquoi je l'ai appelé Gaïa s'il n'y a pas d'intention ? Pour frapper les esprits. Mais ce n'est pas une personne, non, pas un personnage non plus. Juste des boucles de rétroaction que j'ai regroupées. Moi aussi j'ai bricolé. Il faut dramatiser, vous savez bien.

Eux, là en bas ? Pff, que voulez-vous que je vous dise ? Ils dorment, c'est déjà bien ; moins ils en font, mieux on se porte. Ils sont trop nombreux, c'est ça le problème, trop inconscients, ils poussent le système trop loin de ses limites, à force le thermostat s'est dérèglé, c'est inévitable. Mais surtout ne vous inquiétez pas, quand ils exagéreront vraiment trop, Gaïa se débarrassera d'eux, ne vous en faites pas pour elle. La planète ne mourra pas de si tôt. Eux ? Oui bien sûr, mais bon, ils ne savent rien heureusement, regardez les dormir. Et les animaux ? Hum, les gros non plus n'ont

pas beaucoup de chance de survie, mais tout ce qui à moins d'un kilo ça devrait passer, les rats, les insectes, les vers, les plantes, ça passera, les autres...

*Hurllement des bêtes. Crépitements ? Bruits de mers.  
Craquements de glaciers. Quelques bruits de volcans.*

*Un cercle de feu qui part du côté cour et circule dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre, rencontre un autre cercle qui circule dans le sens contraire.*

*Oscillation des deux. Ce double cercle doit pouvoir entourer tout le dispositif.*

Regardez-les, ils dorment comme des bienheureux dans le sein de Gaïa. Et quand elle en aura assez, pfft, elle les secouera comme les puces sur un édredon. Amie ? Ennemie ? Ils ne le savent même pas. Quelle inconscience quand même. Ils n'ont pas la plus petite idée de l'endroit où ils se trouvent. Perdus, tout à fait perdus. Pour qui se prennent-ils vraiment ? Où se croient-ils ?

*L'acteur reprend sa place et s'endort. Plus aucun bruit.*

*Noir.*

## Séquence 3 : l'Arche et les grandes menaces

*Lumière brillante. C'est le jour. Le chœur s'ébroue et se lève lentement cherchant à s'extirper de rêves variés.*

### Bruits de voix

Où sommes-nous ? Je suis tout engourdi. Sur la planète Terre, au soleil sous le ciel. Il faut se mettre au travail, le chantier nous attend, il ne faut pas tarder. C'était bien de dormir, on en avait vraiment besoin. Ah oui le chantier ? on l'avait oublié celui-là. Bon par lequel on commence ?

*Le chœur se lève et entreprend une sorte de chorégraphie qui l'emmène tantôt vers la zone 2, tantôt vers la zone 1, tantôt vers la zone 3, comme s'il se préparait aux trois tâches. A chaque fois il est mené par l'un ou l'autre de ceux qui ont joué la scène deux, le spectateur voit donc soit des bleus de travail –zone 2– soit des uniformes Tecpo —zone 1—, soit des blouses blanches mener la danse.*

*Après avoir tourné quelque temps le chœur reste incertain.*

*L'acteur qui a joué Noé monte sur les travées et les appelle au travail.*

*Pendant toute la pièce, on conserve les polarités des zones 1, 2 et 3 et si on les enfreint, cela doit avoir un sens précis.*

### Monsieur Noé

Eh bien qu'attendez-vous ? Au travail, au travail, n'entendez-vous pas la grande clameur du Déluge qui vient. N'avez-vous pas entendu la promesse faite à vos pères ? Dépêchez-vous, dépêchez-vous, il faut fuir au plus vite. A l'Arche, à l'Arche.

*Le chœur fait mine de le suivre, puis s'arrête interrompu par Monsieur Joyeux et son mégaphone en zone 1.*

### Monsieur Joyeux

Par ici, les gars, par ici. Heureusement qu'on était là, Monsieur le directeur. Ces idiots allaient dépenser toute leur fortune pour construire ce grand machin qui n'aurait même pas flotté. Hein Père Noé, on t'a sauvé la mise ! Et ces imbéciles qui se plaignent

de ne pas avoir de boulot. Mais retournez à vos usines, les gars. Allez planter vos choux. Laissez-là ce vieux cinglé. Rien n'est prouvé. Est-ce que vous n'avez pas eu déjà des étés pluvieux ? Et des hivers chauds ? Et des printemps secs ? Alors, est-ce qu'il pleut ? Non, bon, ne vous mettez pas martel en tête. Le climat c'est *business as usual*.

*Le chœur suspend son mouvement.*

### **Le chœur**

C'est vrai, tout ce bois que tu nous a fait couper, il aurait pu servir à nos maisons, ou à nous chauffer. Et tout le temps qu'on passe ici, depuis combien de temps déjà, on ne le passe pas à planter, à usiner, à vendre, à acheter. On se casse le cou à monter dans les charpentes.

### **Monsieur Joyeux**

Et demandez lui voir combien d'entre vous il va garder en vie, juste pour qu'il vous mette un peu au courant. On va rire.

### **Le chœur**

Est-ce qu'il est assez grand ton bazar, Monsieur Noé ? Est-ce qu'on va tous tenir ? Est-ce que tu t'y connais dans ce genre de sauvetage ? Tout ce qu'on laisse derrière nous, qu'est ce que ça va devenir ? Et pour aller où, surtout ? On nous a raconté que tu ne sauves qu'un seul couple de chaque espèce, c'est vrai ?

### **Monsieur Noé**

Tout le monde, on va sauver tout le monde. A quoi vous aurait servi de planter, puisque vous n'auriez pas récolté ? D'usiner, alors que vous n'auriez rien pu produire ? De vendre, puisque vous n'auriez rien pu acheter ? L'Imprononçable a parlé : « Vous n'aurez plus de Terre, plus de sol, plus d'assise, partez, il vous faut partir, tout quitter, et vite ». Pourquoi vous troublez-vous ? Au travail.

### **Monsieur Joyeux**

Tout cela c'est la petite astuce du Père Noé pour vous faire bosser sur son espèce de zoo flottant. Une entourloupe. Croyez nous les gars, pas de danger, pas de péril en la demeure, il n'y pas le feu au lac. Vieille histoire, vieille comme le monde, des curés qui font peur et menacent de l'enfer. Des peines à jouir. Fichez le

camp d'ici, et si vous avez besoin de bois pour vos maisons écolos, alors servez vous, du bois il y en a tant que vous voulez. Si vous voulez bosser, c'est par ici le chantier.

### **Le Chœur**

Et nous, Père Noé, qu'est-ce qu'on fait ? On fait comme ils disent : on se casse. On casse tout. On se sert et on rentre chez nous. Et s'il y a plus de chez nous ? C'est du business, comme ils disent. C'est vrai qu'on n'a jamais eu des étés si mouillés et des hivers si doux, moi, chez moi, mon grand père, il n'a jamais vu ça. Et les statistiques, qu'est-ce qu'ils en font, j'en ai vu des statistiques ? Qu'est-ce que tu y connais, en stats ? Et eux qu'est-ce qu'ils y connaissent ? Moi je me tire. Moi je reste. Moi j'attends de voir. On se remet au boulot. Ils me foutent les jetons.

*L'un des acteurs monte, cette fois-ci, en zone 3 et s'adresse à la foule comme s'il faisait une présentation powerpoint (les diapos se projettent sur la voute). Le chœur suspend son mouvement et s'assied pour l'écouter. De la zone 1 et 2 les eux protagonistes précédents l'interrompent parfois.*

### **Clive Hamilton**

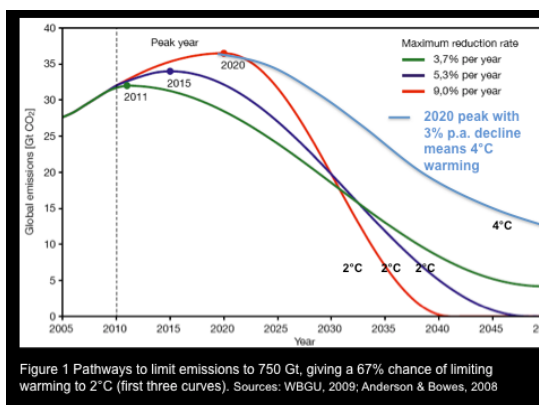
Mon exposé sera très court. Aussi court que le temps qui nous reste. Il s'intitule : « Quatre diapositives pour annoncer la fin du monde ».

### **Monsieur Joyeux**

Et allez donc ! Pourquoi se priver ? Voilà Philippilus le prophète. Eh Dr Folamour, tu as oublié ton drap et ton gong, vieux gaga !

### **Le chœur**

Chut. Écoutons-le. Il montre des diapos. J'aimais mieux la Bible. Il faut bien des courbes et des powerpoints, pour dramatiser. On a vraiment rien d'autre pour se préparer à ce qui vient ? Laissez-le parler.



### Clive Hamilton

La courbe rouge c'est ce qui aurait pu se passer si l'on avait réussi Copenhague. Bon, on l'a raté et de toutes façons c'était déjà invraisemblable, il aurait fallu limiter nos rejets de CO<sup>2</sup> de 3,7% par an jusqu'en 2050. La courbe en bleue foncée et celle en vert, c'est ce qui permettrait de rattraper Copenhague en prenant des décisions en 2015 ou en 2020, mais elles sont totalement invraisemblables puisque cela suppose des efforts de réduction cette fois-ci de 5,3% ou de 9% *per annum*. Aucune chance par conséquent de réussir. OK, donc le seul scénario possible, c'est celui en courbe bleue pâle et en mettant les choses au mieux, on commence à s'agiter en 2020 et on parvient à s'engager pour une diminution de 3%, invraisemblable, mais bon si on a vraiment la trouille, supposons qu'on y arrive. Résultat : 4° en 2050. En mettant les choses au mieux.

### Monsieur Noé

Vous voyez, je vous l'avais bien dit. Le Déluge, le Déluge vient. Pourquoi voulez-vous encore des preuves ? A l'Arche, à l'Arche !

### Clive Hamilton

Je parle d'un événement qui est déjà arrivé. Tout est déjà passé. Les carottes sont cuites. La messe est dite. En fait les indicateurs sont tous plus pessimistes que celui-là.

### Monsieur Joyeux

Ah bon, vous l'entendez, ça c'était son scénario optimiste ! Et le pessimiste alors ? A 6° ? L'alarmiste entre 7 et 8° !! Et allez donc, pourquoi se priver ?

**Clive Hamilton**

Un monde à 6°, la Terre n'a pas connu depuis 15 millions d'années. Donc les humains, ciao, c'était sympa de vous connaître, on ne se reverra plus.

**Monsieur Joyeux**

Ce type est un monstre. Cassandre, Cassandre ! Vous savez le titre de son livre : « Requiem pour une espèce » ! Question de dramatiser, il se pose un peu là. C'est peut-être la fin du monde, mais il n'oublie pas ses droits d'auteur. Malin le gars.

**Le chœur**

Et c'est nous l'espèce en voie de disparition ?

**Monsieur Noé**

Naturellement que c'est vous. Jusqu'à quand aurez-vous besoin de preuves ?

**Monsieur Joyeux**

Et le plus drôle c'est le sous-titre : « Pourquoi nous résistons à la vérité sur le changement climatique ».

**Clive Hamilton et Monsieur Noé**

Et bien sûr que vous résistez à la vérité ! Devant les messages contraires à vos espérances, qu'est-ce que vous faites ? Est-ce que vous changez d'espérance ? Pas du tout, vous déniez la réalité jusqu'au bout. On tue les prophètes qu'on accuse d'être aveugles, et ceux qui les tuent s'aveuglent eux-mêmes. Nous en mourrons.

**Clive Hamilton**

Le seul moyen de mettre fin à la dissonance cognitive c'est de cesser d'espérer. C'est l'espoir, l'indéracinable espoir qui vous mène à l'abîme.

**Monsieur Noé**

C'est l'espérance seule qui peut nous sauver de l'abîme, il faut avoir confiance dans l'Alliance.

*Le chœur commence à tourner en rond en se lamentant  
comme s'il ne savait pas où se tourner.*



**Le chœur**

Plus d'espoir. Au delà de l'espoir ? Quelle vérité ? *Hohimé, hohimé*, qu'allons nous devenir ? Les fruits de la terre périclitent, encore enfermés dans les bourgeons, les troupeaux de bœuf languissent, et les germes conçus par les femmes ne naissent plus. Brandissant sa torche, la plus odieuse des déesses, Gaïa, pire que la peste, s'est ruée sur nous et a dévasté la Terre des hommes.

*Deux des acteurs, sans monter sur aucune des travées se déplacent en avant du chœur en imprécateurs en s'adressant à la zone où se trouvait Hamilton.*

*Ils jouent Sophocle d'une façon volontairement archaïque, en « citation ».*

**Oedipe**

*Ô richesse ! ô trône royal ! ô savoir qui a su l'emporter sur la science ! quelle jalousie vous éveillez contre une existence que vous faites trop envier ! Pour l'amour de ce sceptre dont la cité m'a fait hommage, qu'elle m'a mis en main sans que je l'aie sollicité, Créon. ce fidèle, cet ami de toujours, se livre à des menées souterraines ; il ne rêve que de me supplanter, en soudoyant cette espèce de sorcier, avec ses tissus d'intrigues. Ce charlatan retors, qui n'y voit que pour ses profits, mais dans son art, radicalement aveugle ! Car voyons, dis-moi, où est-elle, ta clairvoyance divinatrice ? D'où vient qu'aux jours où le Sphinx faisait ici peser ses enchantements tu n'ouvrais pas la bouche pour en délivrer tes concitoyens ? J'arrive alors, moi qui ne sais rien, Oedipe la dupe, et je suis venu à bout du Sphinx. C'est ma sagacité qui m'a fait tomber juste : je n'avais pas eu d'oiseaux pour me renseigner !... Et voilà celui que tu entreprends de chasser ? Tu comptes trouver une place aux côtés de Créon sur les marches de son trône ! M'est avis qu'elle coûtera lourd, à toi et à son instigateur, cette épuration sacrée ! Tu as de la chance que je te voie si vieux, sans quoi tu aurais déjà appris à tes dépens ce que vaut au juste ton discernement.*

*Un autre acteur, sans cesser d'être dans l'arène, réplique en partant de la zone 3 fusionnant avec Clive Hamilton.*

**Tiresias**

*Aujourd'hui, tu crois que tu vois plus clair que moi, mais bientôt tu ne verras plus que ténèbres ! En quel lieu ton cri n'ira-t-il pas jeter l'ancre, et de quelle falaise ta voix bientôt n'éveillera-t-elle pas les échos, lorsque tu auras reconnu sur quels brisants tu es venu te jeter pour bâtir ton foyer, après ton heureuse croisière ! Les maux qui t'attendent encore en foule, tu ne les connais pas : ils te rendront ton vrai rang, et même rang qu'à tes enfants – Après cela, tu peux cracher sur les dieux et sur moi qui te parle : jamais homme ici-bas n'aura été plus atrocement broyé que tu ne vas l'être.*

**Le chœur**

*« J'hésite, ne sachant comment parler, et je reste en suspens, et je ne vois rien de certain, ni dans le présent, ni dans le passé. »*

**Clive Hamilton**

Quelle divination fut jamais aussi précise que celle-là ? Tout cela c'est votre œuvre et votre œuvre entièrement. Apollon, le Soleil à l'arc d'or, n'y est pour rien. C'est à vous et à vous seul qu'il faut vous en prendre.

**Le chœur**

Nous n'avons rien fait de mal, nous avons fui la misère, tiré de l'abjection des milliards d'humains, déchiffré une à une toutes les énigmes du monde, dominé la Terre et nous régnons maintenant sur elle.

**Clive Hamilton**

Etrange maître que celui qui ne s'aperçoit pas qu'il est capable de pareils forfaits qu'il accomplit en fuyant — et pour faire mentir l'oracle !

**Le chœur**

*« Parmi tant de splendeurs que la Terre a créées, il y a l'homme lui, la merveille du monde. Génie de l'univers, il ne redoute rien, hormis la mort, Hadès qu'il ne peut éluder ».*

**Clive Hamilton et Monsieur Noé**

C'est fini, tout cela est fini. C'était le monde des hommes.

*Long silence suspendu.*

**Le chœur**

Dehors les prophètes et les prophéties. On en a plus qu'assez de tourner en rond. On ne veut plus de prédictions. Plus de toges et de péplum. Si seulement on pouvait savoir pour de bon. On s'arrête, on se calme, pas de panique. On veut des prévisions. On veut la vérité.

*Noir*

## Séquence 4 : Luntz et Lovelock

*La lumière se fait sur la zone 1. Monsieur Luntz rejoint Monsieur Joyeux. Il parle avec un fort accent yankee.*

### **Monsieur Joyeux**

Je crois qu'ils commencent à retrouver leurs esprits, ils sont prêts à écouter enfin la voix de la raison. Ah, Monsieur Luntz, vous êtes le spécialiste envoyé par le directeur? Il m'a dit que vous étiez un grand communicant. Comment je peux les convaincre d'être enfin raisonnables et de ne plus croire à toutes ces idioties ?

### **Monsieur Luntz**

Vous-vous y prenez tous comme des manches. D'abord il ne faut plus parler de « réchauffement global », ça fout les jetons, parlez uniquement de « changement climatique », tout le monde sait bien que le temps qu'il fait est variable. C'est comme l'impôt sur les successions. Vous-vous rappelez ? Quand je vous ai suggéré de l'appeler « impôt sur la mort », qu'est-ce qui s'est passé ? On l'a supprimé partout. Personne n'en voulait plus. C'est ça la puissance des mots !

### **Monsieur Joyeux**

Très bien, excellent, mais c'est sur la science qu'ils disent s'appuyer, et la science, elle est impuissante à se défendre seule contre tout ce pathos.

### **Monsieur Luntz**

Rien de plus facile : il suffit de ne pas laisser le débat scientifique se clore sur vous. Pour l'instant les électeurs croient encore qu'il n'y a pas de consensus dans la communauté scientifique sur l'origine humaine du réchauffement global. Mais si le public se met à être convaincu que la question scientifique est résolue, alors ils vont changer vraiment d'avis et se considérer comme responsable pour de bon. Ils vont exiger des changements radicaux dans les lois sur l'air, sur l'eau, sur l'énergie. Et soutenir tous les projets des Démocrates et de leurs alliés européens. C'est le socialisme ! *This is the end of the United States of America as*

*we know it*. Par conséquent, il est de la plus haute importance, que vous fassiez de l'absence de certitude scientifique l'obstacle principal à toute mesure gouvernementale. Dites à chaque fois qu'il y a d'autres chercheurs et d'autres experts qui ont d'autres vues sur la question. On vous les trouvera.

### **Monsieur Joyeux**

Ah super ! « Sound science », de la science propre et équilibrée, pas de la science partisane !

### **Monsieur Luntz**

Si on ne réagit pas, vous êtes cuits, vous serez dans la seringue. Il faut insister à temps et à contre temps qu'on n'est pas complètement sûr et que l'autre science, celle des Démocrates, est immodérée, déraisonnable, absurdement coûteuse et interventionniste. Bref exigez des débats honnêtes, on est en démocratie oui ou non ? « *There are no great limits to growth when men and women are free to follow their dreams* ». Essayez, vous verrez.

*Monsieur Joyeux se tourne vers le chœur*

### **Monsieur Joyeux**

Chaque fois qu'il y a un climatologue, exigez qu'on écoute aussi le point de vue d'un climatosceptique, pour qu'il y ait un débat honnête et raisonné. Nous vous devons une information équilibrée, tout est là, é-qui-li-brée.

### **Monsieur Luntz**

*Ladies and gentlemen, Sound science ! Sound science ! Fair and balanced.* « Les Etats-Unis n'ont pas gagné deux guerres mondiales pour que l'humanité puisse cultiver en toute sécurité des légumes bios ! ». *Let's follow our dreams. Let's follow our dreams.*

### **Le chœur**

S'il y a encore un débat, c'est qu'ils ne sont pas sûrs, c'est plutôt rassurant. Moi, je trouve que c'est plutôt inquiétant qu'ils ne sachent pas pour sûr. C'est vrai qu'on en a assez de tous ces peines à jouer ; ils veulent tout nous enlever, un jour c'est le tabac, un autre la voiture. La viande, même la viande ils veulent nous l'enlever. Et maintenant l'avion, à cause du CO<sup>2</sup>. Si on les

écoutait, on en serait encore à l'âge de pierre. Il nous faut un débat démocratique. Ils ont raison. En avant, en avant.

### **Monsieur Joyeux**

Au boulot, par ici, à la centrale. On a besoin d'énergie. Du nucléaire.

### **Monsieur Noé**

Et mon Arche, et mon Arche ? Vous n'entendez pas les eaux qui montent ? Et vous ne faites rien. L'appel du Très-Haut ? Donnez-moi, donnez-nous, donnez-vous encore une chance.

*Au moment où le chœur allait partir travailler en zone 1, une nouvelle scène s'installe, mais pas en zone 2 comme on pouvait s'y attendre après l'appel de Monsieur Noé, mais en zone 3, autour de l'acteur qui avait joué Dr Lovelock qui s'assied en face d'un journaliste dans un genre talk-show. Le chœur comme le public se met à jouer la foule et applaudit et rit quand le téléprompteur l'exige. On peut déplacer des membres du public pour les faire asseoir autour du journaliste.*

*Le journaliste très en verve. Lovelock en charmant vieux monsieur totalement dans le style British understatement. Le tout selon le rythme trépidant des talk shows et des sound bites.*

*<http://www.youtube.com/watch?v=sRQ-NqaYFzs&feature=related>*

### **Le journaliste**

Merci d'accueillir avec moi Dr Lovelock, qui vient d'écrire le « Le Visage défiguré de Gaïa – l'ultime avertissement » (*applaudissements*). Dr Lovelock comment en êtes vous venu à cette théorie ?

### **Dr Lovelock**

Oh, c'est très ancien, quand j'étais en Californie, au Jet Propulsion Lab, dans les années 65, le nom m'a été suggéré par le grand écrivain Bill Golding, Prix Nobel, l'auteur vous savez...

**Le journaliste**

De « Sa Majesté Des Mouches », les gamins perdus sur une île déserte, une autre histoire à faire dresser les cheveux sur la tête...

**Dr Lovelock**

Exactement, « Sa majesté des mouches », on était du même village, au pub on parlait de mes affaires, c'est un physicien à l'origine, je lui disais que la Terre était un organisme vivant, et il m'a dit 'il faut lui donner un nom bien à elle', et c'est lui qui a suggéré Gaïa.

**Le journaliste**

C'était au début de la soirée au pub ou plutôt vers la fin ?  
(rires)

**Dr Lovelock**

Ah ! Vous allez tirer la mauvaise conclusion !

**Le journaliste**

Donc selon votre théorie, la catastrophe est inévitable, on est cuit.

**Dr Lovelock**

Ce n'est pas une théorie, non, c'est le résultat des observations, la Terre s'est très bien débrouillée, mais maintenant on va vers une période beaucoup plus chaude comme elle n'en n'a pas connu depuis, disons, 55 millions d'années. C'est plutôt extrêmement robuste comme données.

**Le journaliste**

Mais tous les humains ne vont quand même pas tous disparaître ?

**Dr Lovelock**

Ô mon Dieu, non, non, pas du tout.

**Le journaliste**

Mais quand même un bon nombre, pas juste quelques uns, c'est pas une partie de plaisir apparemment d'après vous.

**Dr Lovelock**

J'en ai peur, non, sept sur huit seront éliminés, selon toute probabilité, oui.

**Le journaliste**

Ah, sept sur huit...

Partout, où plutôt dans certaines parties du monde ?

**Dr Lovelock**

Oh, disons le Canada, la Sibérie, le Kamchatka, la Terre de Feu, seront plutôt épargnés. Enfin au début, ensuite ils seront envahis par des réfugiés qu'on ne pourra pas nourrir. C'est déjà arrivé plusieurs fois que la vie reflue là-haut, depuis 55 millions d'années.

**Le journaliste**

Et tout ça c'est de notre faute alors, d'après vous ?

**Dr Lovelock**

Oh non, non, pas vraiment, c'est un peu comme si vous aviez un fusil chargé et que vous appuyez par erreur sur la gâchette, paf, ça fait des dégâts, vous n'y êtes pour rien, c'est après seulement que vous vous en apercevez. Ce n'était pas notre intention, on a juste bousillé le système.

**Le journaliste**

C'est réversible, au moins ?

**Dr Lovelock**

Non. Absolument pas. C'est là le nœud du problème. Une fois que Gaïa commence à glisser vers un nouvel état, il n'y a plus rien à faire. Tous les hommes politiques croient que si on est gentil, si on trie les déchets, si on change nos ampoules, si on fait du « développement durable », etcetera, les choses vont s'arranger, mais non pas du tout.

**Le journaliste**

Peut-on ralentir la descente au moins ?

**Dr Lovelock**

J'aimerais pouvoir le dire, mais non, on ne peut pas.



**Le journaliste**

Ouaouh. On va vivre des moments passionnants ! (*rires télépromptés*)

**Dr Lovelock**

Ce n'est pas si terrible. Il y aura de bons moments.

**Le journaliste**

Les politiciens ne peuvent pas entendre ce que vous dites ?

**Dr Lovelock**

Pas seulement les politiciens, les scientifiques non plus. Ils ne sont pas libres de dire ce que je dis. S'ils se mettent à dire des choses trop alarmistes, ils n'auront plus de subventions pour leurs recherches. Personne dans cette affaire n'ose parler librement.

**Le journaliste**

Mais vous, qui vous finance alors ?

**Dr Lovelock**

Moi ! Je me finance tout seul, avec mes livres, j'invente aussi des choses, des petites choses, comme le détecteur d'électrons qui a permis de prouver ce que Rachel Carson avait prédit sur la pollution par les pesticides. Je suis totalement libre.

**Le journaliste**

Est-ce que l'énergie nucléaire peut nous aider ?

**Dr Lovelock**

Ah oui, un peu. En tous cas c'est mieux que les énergies renouvelables, ça c'est une plaisanterie. Mais alors il faut investir massivement, une centrale nucléaire par mois à peu de choses près pendant dix ans.

**Le journaliste**

Mais la pollution, les radiations ?

**Dr Lovelock**

Ce n'est rien du tout à côté de ce qui nous attend. Le nucléaire est sans danger. Dire que c'est dangereux, ce sont des farces pour les enfants.

**Le journaliste**

Les écologistes ne vous aiment pas trop alors ?

**Dr Lovelock**

Non pas vraiment ! (*rires télépromptés*)

**Le journaliste**

On dit que Richard Brandon vous a promis une place dans le prochain voyage touristique qu'il a prévu dans l'espace ?

**Dr Lovelock**

Oui, j'avais accumulé beaucoup de *miles*. (*rires*) Il m'a écrit pour me proposer une place dans sa fusée. J'ai dit « d'accord ».

**Le journaliste**

C'est pas mal comme bonus. (*rires*)

**Dr Lovelock**

Même si je meurs là-haut, à mon âge ce n'est pas grave, et j'aimerais vraiment beaucoup contempler le visage de Gaïa, une dernière fois, en vrai, d'en haut.

**Le journaliste**

Ah oui je vous comprends, avant que nous disparaissions tous... Est-ce qu'il y a une chance quelconque que vous vous trompiez ?

**Dr Lovelock**

Bien sûr, je suis un savant, la science peut toujours se tromper.

**Le journaliste**

C'était le Dr Lovelock pour « Le visage défiguré de Gaïa – un dernier avertissement ». On applaudit le Dr Lovelock.  
(*applaudissements*)

*Déluge de publicités diverses. Le public reprend sa place. Tout le monde est plongé dans un profond silence.*

*Monsieur Noé, en larme, se couvre d'un sac et s'assied.*

**Monsieur Noé**

Il a dit sept sur huit ? Il a vraiment dit cela ?

*Le chœur s'arrête autour de lui sans savoir comment lui parler, s'il faut le prendre en pitié ou le secouer.*

*Monsieur Joyeux plein d'allant claironne à voix haute.*

**Monsieur Joyeux**

Le nucléaire, vous voyez bien, c'est la seule solution, et c'est sans danger aucun, une centrale par mois pendant dix ans. En avant. Au travail. L'avenir s'ouvre tout grand devant nous.

*Noir*

## Séquence 5 : Pépé et le naufrage de l'Arche

*La scène peut se jouer comme une sorte d'intermède comique, voire de numéro d'un clown en jouant sur la forme du cirque mais elle doit finir dans le sinistre.*

### **Le chœur**

Ou bien on ne sait pas, ou bien on sait mais on n'est pas sûr. Et c'est très bien ainsi parce que du coup nous pouvons jouer du principe de précaution. Jouer, mais qui voudra jouer le principe de précaution, on ne joue pas un principe ! Si, moi ; attendez je vais jouer Pépé, on va les faire rire. Qu'est-ce que tu trouves de drôle dans cette histoire : on va tous y passer ? Justement, justement.

*L'un des acteurs se détache du chœur pour jouer Pépé.*

### **Pépé**

Si cela ne vous ennue pas, mesdames et messieurs et si vous voulez me prêtez une oreille attentive, je vais vous dire exactement ce qu'il en est. Eh ! La régie, envoyez le texte.

*(Sur l'écran s'affiche le texte de la Constitution)*

<p>« L'absence de certitudes, compte tenu des connaissances scientifiques et techniques du moment, ne doit pas retarder l'adoption de mesures effectives et proportionnées visant à prévenir un risque de dommages graves et irréversibles à l'environnement à un coût économiquement acceptable. »</p>
---

### **Pépé**

Le Principe de Précaution, familièrement connu sous le nom de Pépé, signifie, un, que l'action ne suit pas la connaissance, deux, que, par conséquent, en l'absence de certitudes absolues, je dis bien absolue, il convient malgré tout d'agir en prenant ses responsabilités, trois, que si l'on n'agit pas, on ne saura pas, quatre, que le Père Noé a donc eu parfaitement raison, en l'absence de certitude absolue, de construire ce machin, qu'il a manifesté une admirable...

**Monsieur Noé**

Mais non, rien de tout cela, c'est le Très Haut, j'ai suivi, j'ai écouté, j'ai compris, je vous ai transmis, pas du tout une affaire de précaution. C'est une Alliance, une affaire d'Alliance. Un arc en ciel, toute une scène que vous aurez coupée. Il n'y a plus de Terre, le sol vient à manquer.

**Monsieur Joyeux**

Vous ne voyez pas qu'on vous mène en bateau ?

**Pépé**

Mais non Monsieur Noé ne vous mène pas en bateau — du moins pas encore. C'est très bien ce qu'il vous a fait faire. Vous avez agi sans être sûr, c'est très bien, vous avez « appliqué le principe de précaution » à merveille, vous avez pris le risque... et maintenant vous allez terminer ce grand bazar, le lancer sur la mer et apprendre enfin ce qu'il en est de cette sombre affaire de menace.

**Monsieur Joyeux**

Faites le taire. A bas le Pépé ! Je vais vous dire ce qu'il en est moi : le PP c'est la fin de toute action possible. Si vous l'écoutez, c'est la paresse assurée, c'est l'absence de tout risque, vous ne ferez plus rien, vous attendrez d'être sûr, vous aurez peur de tout... Une souris, un souriceau vous fera peur. Soyez virils que diable.

**Pépé**

Excusez-moi Monsieur Joyeux, mais je crains que vous ne fassiez erreur. Je viens de vous dire exactement le contraire. C'est très bien ce chantier. Ils prennent le risque que tout cela ne serve à rien et c'est très bien. Vous allez bien voir ce qui arrive. N'écoutez pas ce personnage. Est-ce que franchement j'ai l'air d'un paresseux ? Est-ce que je ne suis pas plein d'allant, plein d'audace ? Est-ce que j'ai l'air pusillanime ? Regardez-moi dans les yeux. Je suis l'énergie même. Pas du tout peureux, au contraire. J'agis. J'expérimente. J'avance d'un pas ferme. Seulement je n'attends pas d'être sûr pour prendre des mesures, voilà tout.

**Monsieur Joyeux**

Il faut savoir prendre des risques. Pascal. « Nous sommes embarqués ». Blaise Pascal. Il faut foncer. Advienne que pourra. Après nous le déluge !

**Le chœur**

Le Déluge ! C'est lui qui parle du Déluge. Alors, le Déluge vient pour de bon ? Mais non justement, pas embarqués du tout ; vous nous avez fait tout arrêter ; le chantier de l'Arche est suspendu. Au travail au travail. Reprenons le chantier. Vite. Vite. On embarque ou on n'on embarque pas. On est embarqué. On file. On fonce. On rentre chez soi. Mais non on part. On est perdu.

**Monsieur Joyeux**

C'est la faute à Pascal. Il faut attendre d'être sûr pour agir, bien sûr. Et en même temps, savoir prendre des risques, c'est tout simple.

**Pépé**

Vous voyez bien, ce sont les mêmes qui veulent qu'on prenne des risques et qui attendent d'être sûrs, absolument sûrs, pour prendre des mesures radicales. Ils ne sont pas à une contradiction près !

**Le chœur**

C'est très simple, j'ai compris : s'il y a le moindre risque on arrête tout. Au contraire, tu n'as rien compris, il faut courir des risques sans se préoccuper de rien. On veut savoir avant d'agir ou agir sans savoir d'avance ? Je suis perdu. Qui ne risque rien n'a rien. Monsieur Pépé, monsieur Pépé, vous pouvez reprendre ? Voilà ce qui arrive dès qu'on laisse des principes se balader sur un plateau.

**Pépé**

Mesdames et messieurs, sérieusement, est-ce que vous avez attendu de savoir absolument, avec une certitude totale, avant de vous marier ? Non, évidemment. Ah j'en vois qui soupire avec regret. D'avoir des enfants ? Non, oh là, là, non n'est-ce pas. D'ouvrir un commerce ? Non, bien sûr. Et pourtant vous l'avez fait. Vous voyez bien pourquoi l'action ne demande pas une

certitude préalable absolue. Monsieur Noé n'est pas tout à fait sûr et il agit pourtant. C'est pareil.

### **Monsieur Noé**

Mais pas du tout, ça n'a rien à voir. Je suis sûr au contraire. J'ai la foi. Je crois profondément en sa promesse. Le Très Haut m'a dit.

### **Monsieur Joyeux**

Quelqu'un peut-il m'expliquer pourquoi ce Pépé a été inscrit dans la Constitution française ? C'est une imposture totale. Toute l'Académie des sciences a pétitionné contre. Rien à faire, ces trouillards de députés ont quand même voté pour. Il faut l'effacer de la Constitution. Chirac est un criminel. Pas de précaution. On n'est pas des gonzesses. Fonçons. Innovons. Avançons sans crainte.

### **Pépé**

Si je suis inscrit en lettres grasses dans la Constitution mesdames et messieurs les auteurs, c'est pour une suite d'excellentes raisons. La France, oui la France a besoin de moi, pour se soigner d'une maladie grave, la maladie de la certitude absolue qui conduirait ensuite à l'action assurée sans précaution. « Sans précaution », je vous fais remarquer l'absurdité d'une telle position. Monsieur Noé, certes une fois libéré de ses croyances archaïques infantiles, est un excellent exemple à suivre.

### **Monsieur Noé**

Je n'y suis pour rien. Ce n'était pas de mon temps. Il ne s'agissait pas du tout de prendre ses précautions, je vous assure.

### **Pépé**

Car, réfléchissez mesdames et messieurs, si vous n'avez pas la certitude absolue, avec une telle théorie, que faites-vous, hein, répondez-moi, que faites vous ?

### **Le chœur**

Mais rien, on ne fait rien depuis le début, justement, on attend toujours que le chantier reprenne. On est constamment interrompu. Et en plus on ne sait pas lequel est le plus urgent. Et même si ça vaut encore la peine. A moins de faire des centrales nucléaires.

**Pépé**

Exactement. On ne fait rien. C'est lui, là le clown, qui est un paresseux.

*Désignant Monsieur Joyeux.*

Quand on sait on agit. Et quand on ne sait pas ? Eh bien, on n'agit pas ! Et c'est ça le scandale. Voilà où vous mène ce fou furieux. Ils veulent la certitude absolue sur ce sujet là et sur ce sujet seulement, pour le reste vogue la galère. Résultat : l'immobilité totale en l'absence de connaissances certaines. Ce sont eux les immobilistes, les réactionnaires, les...

**Le chœur**

On perd notre temps avec cet intermède. Comment est-ce qu'on lui coupe le sifflet à ce Pépé ? Il commence à nous tanner. Pour un principe d'incertitude, il a l'air un peu trop sûr de lui.

**Pépé**

Vous voulez me couper le sifflet ? Mais je n'ai pas du tout fini. La véritable prise de risque, c'est moi. Agir en précaution signifie... Et d'ailleurs Ulrich Beck a dit... Et si Chirac a voulu... Et si la Constitution française... aargh.

*Exit Pépé.*

*Un acteur se détache du chœur pour jouer le chef de chantier, il se dirige vers Monsieur Noé.*

**Le chef de chantier**

Monsieur Noé, Monsieur Noé, ça ne va pas du tout, nos calculs étaient faux, il faut tout réviser, en beaucoup, beaucoup, beaucoup plus grand. Je ne crois pas que vous vous rendiez exactement compte, ce sont des millions d'espèces qu'il faut faire rentrer, il faut multiplier par au moins deux cents les dimensions de notre bazar. Et j'ai plein d'autres problèmes : les loups veulent entrer en meute, les éléphants en troupe, pas un seul en couple, deux c'est trop étroit, c'est trop petit, sauf les colombes qui sont sympas. On ne va jamais y arriver, cela va faire un boucan d'enfer, et il leur faut à tous d'immenses espaces, des suites de luxe, rien que pour les éléphants des territoires immenses où se dégourdir les pattes. Ce n'est pas un zoo, du tout. Et pour les plantes, ce sont des dizaines de climats, de biotopes différents, on ne va jamais y



arriver, il va nous falloir une climatisation incroyablement compliquée, on va rejeter un maximum de CO<sup>2</sup>, c'est un vrai casse tête. Et rien qu'en gazole, il va nous falloir deux ou trois tankers de ravitaillement. C'est très, très mal emmanché, notre affaire. Et en plus ils sentent la menace, ils s'assemblent pour discuter quoi faire, ils font un potin d'enfer, c'est assez impressionnant. Moi, je n'y retourne plus.

*Sur l'écran s'allume un vaste assemblage de bestioles :  
bruit divers et houleux.*

*Jusqu'à la fin de la scène le bruit des bêtes devient de  
plus en plus assourdissant.*

### **Monsieur Joyeux**

Congelez les tous. Prélevez leur ADN. Ne gardez que les œufs. Que les graines. Pas besoin de les conserver vivants. On les décongèlera ensuite. Dans l'azote liquide. Une Arche d'azote liquide, ça suffira bien. Et pendant que vous y êtes, congelez le Père Noé et tout ce tas d'imbéciles. Ils prendront moins de place et brailleront moins.

*A l'écran sur la voute s'affichent des plans d'Arche de  
plus en plus délirants.*

### **Le chef de chantier**

Vous voyez ? Si l'on suit les projections, Monsieur Noé, il faudrait une charpente tellement grande que nous n'aurons jamais assez de bois, assez de chevilles, et de planche, et de calfats, nous courons droit à l'échec ; ou alors il faudra faire une sélection très sévère ; des choix épouvantables ; et le temps qui presse ; et l'incertitude qui monte.

### **Monsieur Noé**

Ô Imprononçable, comment sauver ta Création ? Je ne suis pas un architecte, ni un conservationiste, ni un écologiste, éclaire-moi ? Comment sauver cette multitude ?

### **Le chœur**

*Cris divers qui s'ajoutent aux grondements des  
bestioles.*

Il y a assez de place oui ou non ? Tous ou personne. Tout entier ou rien. Tous ou personne. On est solidaires.

**Monsieur Noé**

Je ne suis pas à l'échelle. Je ne suis pas au niveau. On ne peut pas fuir. Il faudrait y mettre tout le globe. On n'a pas le budget. Ça ne tiendra jamais.

*Le Dr Lovelock apparaît à nouveau et s'adresse au chef de chantier.*

**Dr Lovelock**

Mais depuis le début je lui avait dit que c'était bien trop petit son chantier au Père Noé, que ça ne flotterait jamais, qu'il manquait d'ambition, il faut voir grand, dans cette affaire.

**Le chef de chantier**

Grand ? Plus grand ? Comment cela plus grand que son Arche ?

**Dr Lovelock**

Mais oui, le risque est bien plus grand. Votre coquille de noix n'y aurait pas résisté.

**Le chef de chantier**

Notre coquille de noix ? L'Arche ! Mais c'est le Très Haut qui en a dicté lui-même les mesures, enfin c'est ce qu'on croyait...

**Dr Lovelock**

Vous aurez mal compris. Et sauvez des couples, c'est bien trop étriqué. Vous n'avez rien compris. Ce n'est pas le monde qu'il faut mettre dans une noix, c'est vous la noix qui va se trouver broyée par le monde. Et c'est le monde qui va se venger de vous, se défaire de vous, pour se sauver, lui.

**Le chef de chantier**

Mais justement la fin du monde, c'est ce qui est prévu, c'est bien pour cela qu'il faut embarquer.

**Dr Lovelock**

Ce n'est pas le monde qui va à sa fin, pas du tout, prophétie mal comprise, c'est toi, c'est vous, c'est moi —enfin pas moi, je suis trop vieux, et heureusement.

**Le chef de chantier**

Alors, c'est encore plus grave que ce qu'il nous avait dit. C'est imminent. Mais si on arrête tout, comment sauver, comment sauver la Création ?

**Dr Lovelock**

Je parle de la nature, pas de la Création. Rassurez-vous, Gaïa se débrouillera très bien toute seule.

*Sur la voute est projetée la planète bleue qui envahit tout l'espace.*

**Le chef de chantier**

Qu'elle est grande. Qu'elle est belle.

**Monsieur Joyeux**

Ne vous laissez pas impressionner, ça sont les enveloppes humides, fluides, les nuages, les mers, des phénomènes chaotiques, on ne peut rien prévoir, ni calculer, ni modéliser sérieusement, montrez nous plutôt les enveloppes solides, Gé, la terre des géologues, la noire, la sombre, la brune. Celle qui résiste à toutes les élucubrations. La calculable. La mesurable. La solide terre des faits établis.

**Dr Lovelock**

Hum, les géologues avec leurs enveloppes solides n'ont jamais rien compris à la vie, aux enveloppes humides, fluides, leur Terre est aussi stérile que Mars ou Vénus, sans une seule boucle de rétroaction, rien que de la roche brute et brutale qui va de l'avant sans se rendre compte de rien.

**Le chef de chantier**

Alors c'est Elle le Déluge ? Elle ? C'est elle Gaïa ?

**Dr Lovelock**

Mais oui bien sûr, c'est la seule dimension qui vaille. Il faut voir grand tout de même. Jamais trop chaud, ni trop froid. Et vous qui vouliez mettre la climatisation sur votre Arche ! Mais la voilà la climatisation. Elle y est déjà. La seule chose qu'on vous demande c'est de ne pas déglinguer celle qui a été installée par mère Nature.

*(Sur la voute se déploie le modèle Daisyworld, des taches blanches, noires, grises s'accroissent et décroissent en cadence sans que jamais l'écran ne devienne tout noir ou tout blanc. On reste un moment à regarder cette alternance et cette balance de boucles positives et négatives.)*

**Le chef de chantier**

Je ne comprends pas cette affaire de climatisation. Monsieur Noé ne m'en avait pas du tout parlé. C'est ça l'Arche véritable ? A la dimension de la Terre ? Je ne la voyais pas du tout comme ça. Et elle flotte sur quoi ? C'est vide tout autour. D'où viendra la colombe ? Comment va-t-on s'échouer sur le mont Ararat ?

*(Avec un ton très calme ; pendant qu'il parle on voit le modèle Daisyworld qui se dérègle peu à peu, la température s'accroît et change de point d'équilibre)*

**Dr Lovelock**

C'est vous le Déluge qui vient, l'Inondation, est-ce que vous n'avez pas compris cela encore ? C'est vous et la multitude de vos enfants. Noé voulait faire tenir le monde dans son Arche alors que c'est elle, là, Gaïa qui ne peut pas tenir si on l'alourdit de milliards de bonshommes. C'est vous les grand dérégleurs, dérégulateurs. Vous avez réussi au delà de toute espérance. « Tes descendants seront aussi nombreux que les grains de sable. Je ferai de toi un peuple plus nombreux que les étoiles dans le ciel. Croissez et multipliez ». Et maintenant plus de sable, plus de ciel. Belle promesse que celle du Très Haut. Qu'est-ce que vous allez en faire maintenant de tous ceux-là ? Les noyer ?

**Le chef de chantier**

Les noyer ? Mais pas du tout. Au contraire. Quoi tous ? Quelques uns, combien ?

**Le chœur**

Je croyais qu'il s'agissait de nous sauver, pas de nous perdre. On veut nous noyer comme des chats. Est-ce que vous pouvez vérifier que je suis bien sur la liste d'attente, que je vais bien monter à bord ? Sur quelle liste ? Celle pour l'Arche. Il n'y a plus d'Arche. On est embarqué, salement embarqué. Et on veut nous passer par dessus bord. Il n'y a plus de bord. On veut nous passer

par pertes et profits. En se serrant peut-être, on y arriverait non ?  
En se tassant ? En s'allégeant ?

**Le chef de chantier**

Forcément, on ne peut pas les sauver tous. On ne sait plus ce qu'il faut faire, ce qui est bien ou mal. Combien vous en sauvez, vous ?

**Dr Lovelock**

Plus que votre Monsieur Noé en tous cas. Lui en laissait combien de vivants ? Une dizaine dans son Arche ? Non, non, moi je suis plus optimiste, beaucoup plus optimiste, disons cent millions.

**Le chef de chantier**

Les autres par conséquent, tous ceux-là...

*Geste de faire « couic » en se tranchant la gorge.*

**Dr Lovelock**

Oui, c'est inévitable.

**Monsieur Joyeux**

Ecoutez-les tous les deux : « Ah toi, tu en tues combien, ah, eh bien, moi j'en garde seulement quelques uns ». Et c'est nous les climatosceptiques que l'on traite de dangereux criminels, de négationnistes !

**Le chef de chantier**

Et... entre temps ? Gaïa ? Alors c'est elle l'Imprononçable ? Elle l'Alliée, la Prometteuse ? Elle qui suggère dans mes rêves, sans que je puisse jamais me rappeler mot à mot, mot à mot, ce qu'Elle nous demandé de faire ?

**Dr Lovelock**

Non, Gaïa, c'est ce globe là, sans esprit qui flotte au dessus des eaux, du positif, rien que du positif. Des faits rien que des faits. Juste liés ensemble, c'est tout, attachés par des boucles. Rien de plus. C'est très simple vous savez. Ça vit, c'est tout.

**Le chef de chantier**

Il n'y a pas de Créateur alors ?

**Dr Lovelock**

Mais Elle ne vous en veut pas, rassurez-vous. Aucun ressentiment. Ce n'est pas une personne, pas un personnage, ce n'est pas une déesse pour de vrai. Trop de feedback positifs, pas assez de rétroactions négatives ; c'est tout. Rien à voir avec toutes ces affaires de Très Haut, désolé pour le Père Noé. Personne ne se venge, personne n'en veut à personne, c'est juste une question de thermostat. J'ai quatre vingt dix ans, je ne vous en veux pas, je vous ai juste prévenu, faites ce que vous voulez, Elle s'en tirera toujours, Elle frissonnera juste un peu, et hop, plus de civilisation. Des humains, il y en aura toujours bien assez. Mais pour jouer la comédie sur des planches, non, là c'est *kaput*.

**Monsieur Joyeux**

Qu'on lui dresse des autels, à Gaïa, pendant qu'on y est ! Qu'on lui fasse des sacrifices humains pour apaiser sa colère, pour mettre fin à sa vengeance. Un petit milliard pour commencer, et ensuite, si le cœur vous en dit, l'habitude sera prise, les cinq autres milliards.

**Le chef de chantier**

Non, non pas de sacrifice humain en tous cas, à aucun prix !

**Monsieur Joyeux**

Et comment il appelle le Déluge, ton Père Noé, si ce n'est pas un sacrifice offert à un Dieu vengeur ?

**Le chœur**

C'est juste un système de climatisation, des boucles de rétroaction que nous aurions un peu perturbées. Si j'ai bien compris Elle n'a rien contre nous, rien de personnel en tous cas, je ne crois pas que des sacrifices et des autels... J'espère vraiment, vraiment que rien n'est prouvé. Mais en se tassant quand même, en nous faisant tout petits, lilliputiens, on y arriverait quand même non ?

**Dr Lovelock**

Il ne fallait pas jouer les apprentis sorciers.

*Le bruit du Déluge et les cris des animaux deviennent assourdissants.*

*Noir*



## Séquence 6 : Viktor et Mary

*A partir de maintenant se détache du chœur trois voix bien individualisées, celles qui ont joué Monsieur Joyeux, Monsieur Noé, le Dr Lovelock, mais sans en faire de simples silhouettes comme lors des scènes précédentes. Ils s'appellent respectivement Hamid, Christof et Lynn. « Le chœur » désigne les autres acteurs.*

### **Hamid (qui a joué Monsieur Joyeux)**

J'en ai assez qu'on nous raconte toujours cette histoire d'apprenti sorcier.

### **Lynn (qui a joué le chef de chantier)**

A moins qu'on ne la raconte autrement.

### **Le chœur**

Quelle histoire ? Celle de Frankenstein, bien sûr. Tout le monde la connaît. Mais non, on ne la connaît pas. Un film d'horreur de plus, au point où on en est, ça ne peut pas nous faire de mal.

### **Christof (qui a joué Noé)**

Oui, qu'on aille au bout de cette affaire, une fois pour toutes.

### **Hamid**

Alors qu'on fasse entrer Frankenstein !

*Musique de film d'horreur. Atmosphère gothique dans le style Shelley. Les acteurs se transforment pour jouer toute la scène.*

*La musique s'arrête brusquement et l'on voit entrer, toujours en blouse blanche, un petit vieillard modeste et larmoyant.*

*Le chœur s'est assis dans le public et parle de là.*

### **Le chœur**

Euh ? C'est vous Frankenstein ?

### **Viktor**

Mais oui, bien sûr, Dr Viktor Frankenstein, citoyen de Genève, membre fondateur et président de l'association des innovateurs repentis, C.A., *Creators Anonymous*. Autrement dit, dégrisés quoi. Vous avez l'air surpris ?



**Le chœur**

Eh bien à vrai dire, je vous imaginais... enfin, je veux dire. On pensait à autre chose.

**Viktor**

Ça a pris du temps, mais on y est arrivé. Je me suis bien repenti vous savez. Il ne faut plus m'en vouloir. Je suis passé par toutes les commissions. J'ai payé. J'ai fait mon temps. J'ai failli geler dans l'Arctique, dans les glaces du pôle Nord, mais j'ai fini par tuer la créature que je sais, je sais, je n'aurais jamais dû faire naître. Je l'ai comme noyé dans les eaux d'un nouveau déluge. Plus exactement, elle a fini par se tuer elle-même. C'est une histoire compliquée. Mais il y a prescription. Vous ne m'avez pas convoqué pour me faire encore un procès, devant tout ce beau monde, j'espère ? J'ai déjà tout dit. Il ne faut pas, non, non il ne faut plus innover, franchir les limites, il ne faut plus vouloir passer les colonnes d'Hercule. L'*hubris* c'est fini, fini. Prométhée, c'est dépassé. Mais j'ai tout dit déjà. Je me suis excusé de toutes les manières possibles. Je ne ferai plus l'apprenti-sorcier. Je ne jouerai plus à Dieu. Promis, juré.

**Le chœur**

Je crois qu'on est un peu perdu, Docteur. Vous faites allusion à quoi exactement ? En fait, pour tout dire, on attendait l'autre Frankenstein.

**Viktor**

Mais quel autre ?

**Le Chœur**

Vous savez le... enfin...

*Gestes de désigner un monstre tout couturé.*

**Viktor**

Il n'y en n'a pas d'autre. Mon père est mort, William mon frère aussi, hélas, assassiné par elle, la créature, c'est-à-dire indirectement par moi. Il n'y a plus qu'un Frankenstein, Viktor, c'est moi. Eternel témoin offert en expiation à l'humanité pour lui dire de ne plus innover. Qu'il faut faire attention avec nos propres créations. Réfléchir avant d'agir. Prendre ses précautions. *Mea*

*culpa, mea maxima culpa.* C'est bien ça que vous vouliez entendre non ?

### **Le chœur**

Pas exactement, non. En fait on ne savait pas très bien.

### **Viktor**

Décroître, il faut décroître. Se retirer sur la pointe des pieds. Je ne le ferai plus. Je promets de ne plus le faire. Plus de laboratoire, j'ai tout détruit, brûlé. Plus de brevet. Plus de manipulation génétique. Cultivons notre jardin. La Suisse, juste des produits naturels. Du vert, vous savez bien ? Je me suis mis au vert. Voilà.

### **Le chœur**

Il va me faire pleurer. C'est effrayant ce qu'il dit. Il a raison, il a raison. On n'aurait pas dû. Qu'avons-nous fait ? Retirons-nous. D'abord commençons par ne plus faire d'enfant ; plus d'enfant de riche en tous cas. Il faut diminuer l'empreinte de nos pas. Eteignez ces ampoules. Maudissons Prométhée. Tout ce CO<sup>2</sup> que vous relâchez en respirant, c'est horrible. Ne respirons plus. La nature, rien que la nature.

*Tout le monde pleure, les lampes s'éteignent une à une,  
le cirque est plongé dans le noir ; ce n'est que plainte et  
gémissements.*

*Entre alors une petite dame avec son parapluie, style  
Miss Marple jouée par Lynn.*

### **Mary Shelley**

Permettez, permettez. Je suis Mary Shelley, l'auteur du livre, « Frankenstein, Un nouveau Prométhée ». Je crois que j'ai un peu le droit d'apparaître sur scène, d'autant que vous savez, si nous avons tant écrit cet été là, Percy Shelley et Byron — oui Lord Byron lui-même, c'était en 1815 dans les Alpes, nous formions une sorte de commune, très année 70, vous ne trouvez pas ? c'étaient de grands génies vous savez — c'est parce qu'il a plu, voilà, il a plu tout l'été, impossible de faire la moindre randonnée, et vous savez pourquoi ? Parce qu'un volcan indonésien, le Tambora, avait explosé ; cela bien sûr nous ne le savions pas à l'époque, mais ce n'est pas sans rapport avec votre sujet, me semble-t-il ?

Je ne suis pas sûr que Viktor vous aie raconté l'histoire bien exactement.

### **Le chœur**

L'auteur doit savoir en effet ce qu'il en est. Il contrôle ses créatures, lui au moins.

### **Mary Shelley**

Je vois que vous avez des moyens bien commodes aujourd'hui, puis-je vous rendre témoin de quelque chose ?

*Elle se saisit d'une télécommande et envoie sur l'écran le film de Frankenstein de Edison.*

*Source 1910 Edison*

*D'abord projeté sur l'écran le film muet est rejoué par les acteurs extraits du chœur à la façon Mnouchkine dans le Fol Espoir : c'est la scène dans laquelle Viktor, d'abord enthousiaste d'avoir réussi s'aperçoit qu'il a créé un monstre et fuit le laboratoire en refermant la porte derrière lui à double tour et en sortant de son laboratoire sous une pluie battante. Les jeux de scène doivent bien sûr rappeler et la fuite d'Œdipe.*

### **Mary Shelley**

Cher Viktor, tu te souviens ?

### **Viktor**

Mary, ô Mary, toi l'auteur de mes jours, pourquoi me torturer avec ce souvenir ? Je sais bien que je n'aurais pas dû. Mais Mary j'ai expié, j'ai payé. J'ai mis bon ordre à tout cela. J'ai réparé. Je l'ai rattrapée. J'ai dépollué. Jusqu'au dernier os. Je l'ai incinérée moi-même. Enfin presque. Pourquoi me tourmentez vous tous encore ? Je vous ai dit que je ne ferai plus jamais l'apprenti sorcier. Les expériences c'est fini. « Croissez et multipliez », non ! « Décroissez et soustrayez-vous », j'ai parfaitement compris la leçon, croyez moi. Chat échaudé craint l'eau froide, etcetera, etcetera, etcetera.

### **Mary Shelley**

Je ne te torture pas Viktor. Je cherche à rafraichir tes souvenirs.

**Viktor**

Mais je me souviens très bien, j'ai bien assez souffert. N'a-t-on pas le droit sur cette terre d'expier et d'être pardonné ?

**Mary Shelley**

Pour les péchés commis et confessés, oui, pas pour ceux qu'on n'a pas commis ou qu'on n'a pas confessés.

**Viktor**

J'ai tout confessé.

*Pendant toute cette séquence, côté cour, la Créature, côté jardin apparaît progressivement (à l'écran ou joué par un acteur), comme si elle écoutait ce qu'ils disaient.*

*Viktor et la Créature s'aperçoivent, se fuient, se rattrapent, toujours dans le style film muet avec gestes exagérés.*

*A la fin du jeu de scène la Créature se saisit de Viktor et le tient serré ; si elle n'apparaît qu'à l'écran —dans le style Boris Karlov— on entendra tout ce qu'elle dit en voix off.*

**La Créature**

Tout confessé ?! Alors pourquoi, pourquoi m'as tu abandonnée, misérable ?

**Viktor**

Démon, monstre vomit de ma folle imagination, créature des enfers, vas-t-en, lâches-moi, retournes dans le néant dont tu n'aurais jamais dû sortir.

**La Créature**

C'est toi le monstre doublement démoniaque qui m'a tiré du néant pour fuir ensuite honteusement. Ah tu croyais m'enfermer pour toujours dans ton antre d'alchimiste. Mais j'en suis sorti, pour me venger de toi, et c'est alors que je suis devenu pire, infiniment pire.

**Viktor**

Tu étais déjà odieux, vil et monstrueux. Tout le monde aurait fui devant cette horreur.

**La Créature**

Puisque tu te prenais pour Dieu, pourquoi n'as tu pas fait ce que Dieu aurait fait ?

**Viktor**

Dieu même a fui devant sa Création, il a tout lavé dans les eaux du Déluge. J'ai fait comme Lui, toi l'horrible brouillon d'une expérience avortée. Je ne pouvais que chercher à te noyer.

**La Créature**

Pourquoi t'enfuir alors ? Si tu ignorais les secrets de la Création pourquoi t'es tu plongé dans ton laboratoire pour abandonner aux premiers résultats ? J'étais né bon, Viktor. C'est abandonné par toi, oui, que je suis devenu infâme. C'est moi qui ai tué ton frère William ; le jour de tes noces, c'est encore moi qui ai assassiné ton épouse ; j'ai laissé sur toute la Terre une trainée de sang causée par la jalousie de les voir heureux et beaux, tous ces humains.

**Viktor**

Comment oses-tu dire que tu étais né bon ? Horrible au contraire. Taré, hideux, couturé, fait de pièce et de morceaux hâtivement recousus.

**La Créature**

Et la faute à qui ? J'étais comme tout ce qui naît, tout ce qui commence, tout ce qui vagit dans les douleurs atroces de l'enfantement. Tu as fui, Viktor, tu as fui.

**Viktor**

Je n'ai pas fui. J'ai fui ?

**La Créature**

Pour te racheter de ton crime et que je te pardonne, il n'y a qu'une seule chose que je te demande en suppliant, donnes moi une compagne, un monstre à mon image, aussi mal dessinée que moi peut-être, mais au moins que je puisse contempler avec les yeux sans qu'elle me repousse, comme les autres, en hurlant de terreur.

**Viktor**

Quoi ! Que j'ajoute à la folie de t'avoir fait, la folie de te dédoubler et — ô l'atroce pensée —, de laisser te reproduire ! Je te détruirai au contraire. Je te plongerai dans les eaux du Déluge.

**La Créature**

Quelle créature ne se vengerait pas d'un tel abandon ? Ô je les tuerai tous, ceux que tu as aimés.

*La Créature s'enfuit. Viktor tombe dans les bras de Mary Shelley, elle aussi quelque peu effondrée.*

**Viktor**

*Se reprenant cette fois-ci sans larme, plus assuré et plus grave, moins chiffé molle.*

Mary, Mary, si je n'avais pas fui, si tu ne m'avais pas fait fuir par cette nuit sinistre, qu'aurais-je dû faire ? Fallait-il, voulais-tu que j'avorte ce monstre sorti de mes mains ? Que j'imité le Dieu vengeur ?

**Mary Shelley**

De quel Dieu parles-tu ? Moi aussi je suis perdue. Pauvres pécheurs qui ne savons plus quels crimes nous avons commis. C'est à moi que tu parles d'étouffer au berceau ses propres créatures... Hélas, hélas. Si seulement les miens avaient survécu. Mon petit Hogg, comme je t'aurais aimé. Pauvre Clara, pauvre William, qu'ils étaient fragiles, et fripés, et laids... qu'ils étaient laids. Comme je les ai aimés. Qui te parle t'avorter ? Il y a bien assez de morts, déjà.

**Viktor**

Pourquoi n'ais-je pas compris, pourquoi ne pas me le faire comprendre ? Mes larmes de contrition étaient donc feintes ? Ô Mary, Mary la bien nommée. Ainsi c'était cela le secret ? Mary, si nous reprenions tout depuis le début, depuis la scène du laboratoire.

**Mary Shelley**

Je ne sais même plus ce que je t'ai fait faire. Ce Déluge envoyé sur la Terre pour noyer toute la création, sous prétexte qu'elle est pécheresse, quelle abomination. Tu as imité ce Dieu-là, en effet, jusqu'au bout. Je t'accusais à tort.

**Viktor**

Non Mary, je ne l'ai pas imité puisque j'ai fui. Ce n'est pas de créer qui est le crime, mais d'abandonner sa Création.

**Mary Shelley**

Mais pourquoi la noyer alors ? Jamais un Dieu n'abandonne ses créatures, si pêcheuses qu'elles soient devenues. Tu n'es pas un apprenti sorcier. Moi non plus.

*Depuis les coulisses.*

**La Créature**

Qu'il soit maudit celui qui, en confessant un crime véniel, en dissimule un autre, celui-là mortel.

**Viktor**

*S'adressant à la Créature disparue dans les coulisses.*

Alors, reviens, Créature, reviens démon sorti de mon imagination trop fertile. Non, hélas, non, pas assez fertile, pas assez conséquente, pas assez obstinée, patiente, aimante, reviens, que je te rappelle, que je te console, que je façonne à nouveau ta face...

**Mary Shelley**

Trop tard. Le génie est sorti de la bouteille.

**Viktor**

Il faut tout abandonner, jusqu'à l'abandon lui-même.

*Noir*

*Le chœur se reconstitue. Long silence.*

**Hamid**

Il fallait reprendre cette scène, en effet. Nous ne sommes ni des sorciers, ni des apprentis, ni des dieux.

**Christof**

Quel débutant c'était, ce Dieu servi par Monsieur Noé, comme un inventeur maladroit qui jetterait rageur ses brouillons les uns après les autres dans la corbeille. Quelle pitié que ce Déluge et que cette Arche trop petite et que cet océan où il fallait s'enfuir pour pouvoir flotter — il n'y a plus de bord, plus d'au delà pour se sauver.

**Lynn**

Il n'y a pas de Dieu Créateur du tout, tout est à reprendre, tout est à refaire. Même ce que c'est que créer.

**Le chœur**

Il n'y a plus de dehors, n'est-ce pas ? On ne va partir nulle part, c'est bien ça. Plus de chantier alors. Plus d'échappatoire.

**Christof**

Mais si, bien sûr, ce serait trop horrible.

**Hamid**

Il faut que nous puissions nous en sortir.

**Le chœur**

Que fait-on alors ? Tu n'as pas entendu : on reprend tout. On reprend tout en main.

*Noir*



## Séquence 7 : *Theatrum Mundi*

*Cette scène sera difficile à jouer sans moyens high-tech puisqu'il s'agit de transformer le cirque en une vaste salle de surveillance un peu comme dans la salle d'opération de Dr Folamour. Le tout doit être joué frénétiquement et la qualité des images doit varier constamment. La scène pourrait être allongée beaucoup selon la qualité des données.*

*Tous les acteurs se mettent en blouse blanche.*

### **Hamid**

Reprenons. Il nous faut des faits assurés. Assez d'histoire, assez de métaphores, assez de monstres. Des faits, rien que des faits.

### **Christof**

Et que nous produisions nous-mêmes, qu'on voie enfin comment ils sont faits.

### **Hamid**

Parfaitement : vérifiables, inspectables, falsifiables, infalsifiables. *Data* rien que des *data*.

### **Lynn**

Je veux bien mais vous allez voir que ce n'est pas si facile, tu parlais de monstre, Hamid, tu vas être effrayé.

### **Hamid**

Je n'ai peur de rien, je suis parfaitement prêt à regarder la réalité en face. Je veux regarder la réalité en face.

### **Christof**

Par où commence-t-on ?

### **Hamid**

Par le globe, forcément, on veut des données globales.

### **Christof**

Mais il faut s'en aller, alors, ici c'est trop petit. On ne peut quand même pas y faire rentrer le globe ?

**Lynn**

Non, non, il est d'une très bonne taille ce cirque, il faut juste l'aménager un peu. Le globe y tiendra très bien. Vous allez voir, il faut juste apprendre à transformer la Terre en données, en terabytes de données.

D'abord, il faut que l'on demande à toutes les stations météorologiques du monde de nous faire parvenir leurs données. Il nous faut des écrans géants, de gros ordinateurs aussi, de bonnes palettes graphiques, de puissants instruments de visualisation, des satellites.

**Christof**

*Consultant une liste dans le même jeu de scène que dans la séquence 5 avec Noé.*

Cela fait, voyons, il nous faudrait quinze satellites, cent bouées ancrées, six cents bouées dérivantes, trois mille avions, sept mille trois cents bateaux (à condition qu'ils aient tous les mêmes formulaires à remplir), neuf cents stations équipées de radiosondes (ça c'est pour les mesures en atmosphère), onze mille stations terrestres, des réseaux dédiés, plusieurs très très gros ordinateurs. Ça pourrait donner soixante-quinze millions d'items pour chaque période de douze heures. Avec cela on doit pouvoir tenir. Mais ça ne va pas être bon marché du tout. Ça ne tiendra jamais dans cette salle.

**Lynn**

Mais si, le monde n'est pas plus grand, l'orbe du monde connu. On veut obtenir des données ou pas ?

*S'adressant au chœur prêt à s'égarer dans toutes les directions.*

Pour que le monde rentre ici, il faut aller le chercher partout. Vous, vous allez enquêter. Nous, nous restons dans cette salle, tranquille, air-conditionnés, nous allons construire un œil immobile et géant qui va regarder le monde en face.

**Hamid**

Au travail, au travail.

*Apparaissent à l'écran les formes historiques des salles de météorologie et des « centres de calcul » anciens.*

*Centre de calcul de Richardson imaginé par Schuiten*

*Le chœur disparaît dans les coulisses en partant dans toutes les directions.*

*Irruption d'un personnage momentané.*

**Le directeur du théâtre**

Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Vous -vous croyez-où ? C'est un théâtre ici, c'est une pièce que vous êtes supposés jouer. On n'est pas dans un laboratoire. Vous m'avez déjà coûté les yeux de la tête. Le public n'est pas là pour apprendre des choses, il veut se distraire. Enlevez-moi toutes ces blouses blanches et reprenez le fil de l'intrigue — si vous êtes encore capable de me trouver l'intrigue.

**Lynn**

Nous sommes dans le droit fil. Demandez au public s'il n'a pas envie de savoir comment s'est fait tout ce destin qu'on lui a collé sur les épaules.

**Hamid**

Sans la science, il n'y a pas de pièce, pas de drame, pas d'enjeux, tout est venu des sciences. Est-ce que d'après vous le climat se réchauffe ou pas ?

**Le directeur du théâtre**

Est-ce que je sais moi ?

**Lynn**

Eh bien justement. Vous ne savez rien sans eux, sans nous. L'intrigue, elle ne peut être que là. Il faut passer par cette porte étroite.

**Christof**

De toutes façons, le public ne s'attend plus à rien de précis de notre part. Il a perdu tout espoir de s'échapper, il n'y a plus d'Arche. Alors qu'il sache au moins où il est. Ça l'intéresse quand même un peu.

**Hamid**

Il veut des faits, ça c'est sûr, pas des opinions.

**Lynn**

Nous mettons le monde en scène, ce n'est pas du théâtre ça ?  
Laissez-nous travailler. On a été suffisamment interrompu. Le vrai  
chantier c'est celui-là. Laissez-entrer le théâtre du monde.

**Le directeur de théâtre**

Je vous avais pourtant prévenu : pas de théâtre didactique.  
Relisez le contrat.

*Exit le directeur du théâtre poussé dehors par les trois  
compères et bousculé sur son passage par le chœur qui  
revient.*

*Retour affairé du chœur qui entre par toutes les  
directions.*

**Le chœur**

Les données ne sont pas faciles à obtenir. On a changé le  
calibrage des thermomètres, on ne peut pas comparer. La Chine  
refuse de partager ses données sous prétexte de lutter contre le  
capitalisme. Les stations se retrouvent dans des villes où il fait  
trop chaud, ça change tout. Il y a douze modèles de radio-sondes  
qui ne sont pas compatibles. Les bateaux mettent des jours à  
envoyer leurs relevés on ne peut pas les intégrer.

*Tous s'asseyent à la table, on entend du code morse, des  
appels radio, des relevés de logs récités sur les ondes.  
Bruit de téléscripateurs, de fax, de modems. Ils entrent à  
la main des données sur des claviers. Bruits de cartes  
perforés.*

**Lynn**

Essayons de voir quand même ce que cela donne.

*Dans le noir, tout le monde retient son souffle. Apparaît  
sur la voute une carte du globe pleine de trous, presque  
impossible à reconnaître, faites de pixels énormes.*

**Le chœur**

On ne voit pas grand chose. C'est plein de trous. Des lacunes  
béantes. Si c'est ça le monde, il n'est pas beau à voir. La madame  
météo à la télé fait quand même beaucoup mieux et beaucoup plus  
précis.

**Lynn**

Forcément avec les données que vous avez obtenues... Je reconnais que ce n'est pas bien beau.

**Christof**

Est-ce qu'on ne peut pas augmenter un peu la résolution ?

*L'image devient encore plus floue.*

**Hamid**

Je vous avais dit qu'on ne pouvait rien savoir de précis. Ce n'est pas comme la géologie, comme la cartographie. L'atmosphère et les océans, c'est bien trop complexe. La terre et le feu ça va encore, l'eau et l'air, pffuit ça échappe de partout. Si vous vouliez nous convaincre définitivement, c'est raté.

**Lynn**

Il nous faut plus de stations, plus de *data points*, plus de standardisations, plus d'institutions internationales, plus de coopération, plus de réunions, plus de formulaires.

**Hamid**

C'est avec des bureaucrates et des congrès que tu vas nous rendre confiance ? Moi, je suis comme St Thomas, Lynn, je veux voir les choses directement.

**Christof**

Il n'a pas vu très directement non plus, mais il a cru sans toucher.

**Lynn**

Ce n'est pas une question de croyance ! Il faut juste avoir confiance dans les institutions que nous avons mise en place.

**Hamid**

Dans les institutions ! Alors la science c'est comme l'église catholique, une bureaucratie climatique et céleste... Le World Weather Watch, le GARP, le GATE, le FFGE, le NWP, le Global Historical Climatology Network, le MCDW... des bureaux et encore des bureaux, des meetings et encore des meetings, des résolutions et encore des résolutions.

**Lynn**

Bien sûr qu'il faut des bureaux et des fiches. Sans infrastructure, pas de globe visible. Sans eux tu ne saurais même pas la température qu'il fait dans cette salle.

**Christof**

Je prends les paris, je prends les mesures.

*Jeu de scène, le chœur se distribue avec des thermomètres et des baromètres aux divers coins de la salle, sous les chaises, entre les spectateurs et crient les résultats pendant que l'un d'eux, à la table inscrit les résultats. On se trompe dans les données, on doit les reprendre, cela ressemble un peu à une soirée électorale.*

**Lynn**

C'est le seul moyen d'amener le monde devant eux. Ici au théâtre nous changeons l'échelle. Il faut répartir, calibrer, standardiser, recueillir, affiner, interpoler, vérifier.

**Hamid**

Trop d'intermédiaires, beaucoup trop d'intermédiaires. Il faudrait partout des scrutateurs.

**Lynn**

D'ailleurs cela s'améliore, la résolution croît, les pixels se réduisent, les stations se rapprochent, la couverture des satellites s'améliore. Regardez.

*Dans le noir apparaît une nouvelle image en mouvement en effet plus précise de la couverture par les stations. Les images sont celles de la cartographie des moyens de connaître.*

**Le chœur**

On ne comprend toujours rien. C'est comme un œil de mouche mais il est aveugle. Il se passe quoi exactement ? Ça c'est juste les sources de données. Mais l'intrigue, le nœud de l'intrigue il est où ?

**Lynn**

Forcément qu'on ne voit rien. Il faut un modèle pour interpréter les données.

**Hamid**

Et allons donc, encore des intermédiaires.

**Lynn**

Sans modèle on ne pourra jamais rectifier les données.

**Hamid**

Vas-y, rectifies, interpoles, cuisines et recuisines, je sens que ça va faire augmenter la confiance !

**Lynn**

On va passer les modèles sans données, juste pour voir ce que cela donne.

*La voute se remplit alors des visualisations de simulations abstraites où cette fois ci tous les points de la grille sont remplies. On voit défiler des formes différentes de scénarios.*

**Christof**

C'est mieux, c'est beaucoup mieux, la résolution est excellente, cette fois-ci.

**Lynn**

Oui mais c'est purement théorique, c'est ce qui devrait se passer si on comprenait quelque chose, si l'on était capable de véritables lois physiques, si l'on pouvait dériver toutes les équations. Ce n'est pas la réalité.

**Christof**

Domage on voyait quelque chose. On avait l'impression en tous cas.

**Hamid**

Est-ce que ça vous gênerait d'inclure quelques données dans votre modèle ? Juste un peu, de temps à autre.

**Lynn**

Juste les bonnes, alors les mieux assurées, celles qui ont été rectifiées grâce aux modèles justement. On ne peut que simuler. Il

n’y a pas moyens de faire autrement, et ensuite on injecte des observations bien recalibrées et on voit où ça nous mène, sur cinquante ou cent ans.

*Nouvelles projections, cette fois-ci en couleur, en mouvement, les modèles se chargent peu à peu de données.*

**Hamid**

Encore un serpent qui se mord la queue : les données s’appuient sur les modèles qui s’appuient sur les données.

**Lynn**

Parfaitement, c’est pourquoi c’est si solide : nous n’utilisons aucune donnée qui n’ait été redessinée par les modèles et aucun modèle qui n’ait été calibré par les données.

**Hamid**

C’est un château de cartes que vous êtes en train de construire.

**Lynn**

Un puzzle, c’est un puzzle fait de dizaines de milliers de pièces accumulées depuis près d’un siècle et demi par des dizaines de milliers d’interprètes. Plus on cuisine, comme tu dis, plus c’est assuré. Voilà, on compare avec l’action humaine, en haut, et sans elle, en bas.

*Les résolutions deviennent de plus en plus précises.*

**Christof**

Une sorte d’exégèse subtile, immense, magnifique, à l’échelle de la planète — je veux dire qui change l’échelle de la planète. Monsieur Noé aurait aimé cette Arche de calculs. Comme c’est beau n’est-ce pas.

**Hamid**

Mais est-ce que c’est vrai, tout est là ?

**Lynn**

C’est vraisemblable. C’est lentement, progressivement, patiemment, institutionnellement, vraisemblablement vérifiable. Point à point, Hamid. C’est tissé peu à peu.



**Hamid**

Mais ce n'est pas vrai de chez vrai.

**Lynn**

Comme un tapis tissé avec la soie de cinquante mille araignées dont chaque fil est quatre fois plus solide que l'acier.

**Hamid**

C'est bien ce que je dis : pas vrai de chez vrai.

**Le chœur**

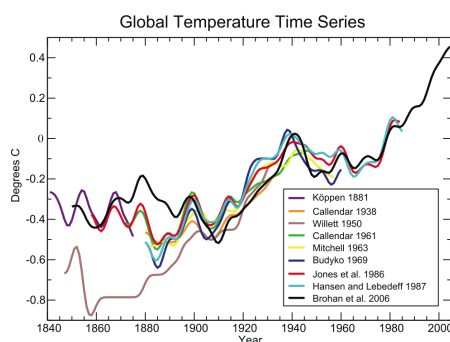
Mais l'intrigue, on veut voir le nœud de l'intrigue maintenant que vous avez tissé cette immense tapisserie. Ça réchauffe ou pas ? C'est de notre fait ou pas ? On en a pour combien de temps ? On veut bien tout reprendre en main, mais on veut savoir quoi reprendre.

**Lynn**

Attendez, il faut encore paramétrer. Et là, on doit cuisiner parce que les calculs réels sont infaisables : il faudrait un ordinateur gros comme la Terre pendant des centaines d'années, pour calculer un seul pas de temps d'une journée. On n'est pas Dieu, il n'y a pas de Dieu. Les nuages réagissent sur la température des plantes, les plantes sur la respiration, les vents sur les poussières, les poussières sur les nuages, l'industrie sur les poussières, et ainsi de suite. Le seul moyen de s'en tirer, c'est qu'il n'y ait pas une image, mais des dizaines de simulations. C'est là toute la beauté de l'exercice : pas une image, pas un modèle, mais des dizaines et des dizaines de variations.

*Sur la route s'affiche un flot de modèles paramétrés  
avec à chaque fois des hypothèses différentes.*

4<sup>ème</sup> Rapport d'évaluation du GIEC (2007),  
Fig. 1.3



*Paul Edwards powerpoint*

### **Hamid**

Arrêtez cette roue de foire j'en veux une, une seule, vous me donnez le tournis, qu'elle soit la vérité, l'image de la vérité que je puisse contempler en face.

### **Lynn**

Voilà : question de dramatiser, on ne peut pas faire mieux.

### **Hamid**

Mais c'est la courbe en crosse de hoquet, la plus disputée qui soit.

### **Lynn**

Mais aussi la plus robuste, à force de dispute et de discussions. Voilà où vous êtes, voilà où nous sommes. Le maximum de certitudes pour le maximum de risques.

### **Christof**

*Ecce Homo.*

### **Hamid**

Nous n'en saurons jamais plus ? C'est là dessus qu'il faut tout parier ?

### **Lynn**

Et peut-être que nous ne saurons jamais plus précisément puisque nous avons plongés tout entier dans l'expérience et que nous avons déjà tellement perturbé la situation que nous ne

pouvons déjà plus la comparer à aucune série de données historiques...

**Hamid**

Plus de repère alors ?

**Christof**

C'est ce que disait Monsieur Noé : s'il ne s'agissait pas d'un sujet pareil, sur des indices mille fois plus ténus vous auriez déjà changé votre vie.

**Le chœur**

Monsieur Pépé disait la même chose. Il faut changer notre vie alors ?

**Hamid**

Embarqués, salement embarqués.

*Noir*

## Séquence 8 : Atlas, Atlas

*On se retrouve dans la même situation rêveuse que dans la séquence 1 ; c'est de nouveau la nuit, sous la voute étoilée.*

*Au milieu de l'arène, il n'y a plus qu'un globe comme ceux qu'on trouve dans les écoles.*

*On entend le poème de Shelley, le globe tourne et celui de la voute aussi.*

### **Une voix du chœur**

*“The **everlasting** universe of things  
Flows through the mind, and rolls its rapid waves,  
Now dark--now glittering--now, reflecting gloom  
Now lending splendor, where from secret springs  
The source of human thought its tribute brings  
Of waters--with a sound but half its own,  
Such as a feeble brook will oft assume  
In the wild woods, among the mountains lone,  
Where waterfalls around it leap **forever**,  
Where woods and winds contend, and a vast river  
Over its rocks **ceaselessly** bursts and raves.”*

### **Lynn**

« L'univers inchangé des choses »... Tout cela c'était avant, naguère, autrefois, au temps des poètes, quand on pouvait compter sur la nature immuable, sur les sources toujours abondantes, sur le retour régulier des saisons, sur les glaces éternelles des pôles éternels. C'est fini maintenant, il n'y a plus de nature assurée. Le Grand Pan est mort.

### **Hamid**

La nature est toujours là, indifférente à nos soucis comme à nos peines, consolatrice involontaire, vaste chantier amorphe, ce n'est pas une affaire de poésie, Lynn, mais d'ingénieurs et de savants.

## **Lynn**

Si seulement elle était restée indifférente, mais elle ne l'est plus, Hamid, nous pesons sur elle, apparemment nous sommes tout à fait capables de faire la différence. Ni les poètes, ni les savants ne l'avaient prévu.

## **Le chœur**

« Origine anthropique du réchauffement global » ; « Origine anthropique du réchauffement global » ? Comment veux-tu que nous pesions à ce point sur la Terre ? C'est ça qu'on n'arrive pas à croire. Ne sommes-nous pas des nains, des cirons, des microbes ? Nous ne sommes rien qu'un souffle, nous passons. Tout ça, ce sont des histoires. C'est pour nos arrières, arrières petits enfants, pas pour nous. Ça ne peut pas nous concerner, c'est juste trop grand pour nous.

## **Christof**

C'est vrai qu'il y a dans tout cela un vrai problème de taille. Tu vois bien que nous ne sommes pas à l'échelle, pas à la hauteur. Qu'on ne peut pas nous mettre sur le dos tout ce grand détraquement. On ne peut pas nous faire peser tout ça sur les épaules.

*Lynn se rapproche du globe qu'elle fait tourner.*

## **Lynn**

40 térawatts c'est l'énergie dégagée par la Terre, la fidèle, la terreuse, et nous, tous ensemble, c'est déjà 13 térawatts. Tous ensemble bien sûr, avec nos bêtes, nos plantes, nos usines, pas toi tout seul, Hamid, pas toi, Christof, pas vous non plus là, vous tous qui êtes silencieusement assemblés. Si, Christof, nous sommes à l'échelle. Nous sommes devenus à l'échelle. Nous ne l'étions pas, c'est vrai. Du temps des poètes et des ingénieurs, non ; maintenant, si.

*La voute se rétrécit comme si le théâtre était devenu un cercle étouffant.*

## **Hamid**

La moindre éruption volcanique fait plus de dégâts que nous. C'est trop invraisemblable. Le moindre météore.

**Lynn**

Les volcans, c'est vrai, ça fait des dégâts, mais ils ne sont pas en éruption 365 jours par an, 24h sur 24. Nous si ! C'est ça qui change tous les calculs. Comme si nous étions un météore lent, distribué, silencieux, mais à l'échelle, tout à fait à l'échelle, presque aussi puissant que la tectonique des plaques, voilà ce dont nous sommes devenus coup... capables.

**Hamid**

Nous étions enfin sortis de ce monde qui nous faisait suffoquer dans les seules limites humaines et tu veux nous y faire à nouveau rentrer. Nous n'en sommes plus aux temps anciens ; « l'homme n'est pas la mesure de toutes choses ».

**Lynn**

C'est la fin et le début, à la fois. Le petit cercle de l'homme s'est agrandi et recouvre maintenant le grand cercle de la vie.

*Sur tout le pourtour du dispositif scénique apparaît  
l'ourouboros qui tournoie autour des spectateurs.*

**Christof**

Renfermés sans au-delà ? Regarde nous, ici, tous ensemble et là-haut toute cette immensité, galaxies après galaxies, et autour de nous, le cercle indéfiniment étendu de l'horizon. Nous avons de la place, beaucoup de place et l'espace infini.

*La voute s'élargit, le théâtre est tout petit.*

**Lynn**

Nous avons de la place. Nous avons eu de la place. A partir de la Lune et au delà vers les étoiles, il y a de l'espace peut-être, de l'espace indifférent pour faire rêver les poètes et calculer les ingénieurs de la NASA, mais en dessous de la Lune, non. Dans cet espace infini nous n'irons plus, vous le savez bien, aucune Arche, aucune station spatiale ne nous y mènera — on mourrait, là-bas, de toutes façons. Nous sommes revenus sous la Lune. Comme avant. Il n'y a plus d'univers.

**Le chœur**

« Origine anthropique du réchauffement global ». Pourquoi ils ne peuvent pas dire « origine humaine » tout simplement ? Ce

n'est pas tout à fait prouvé heureusement qu'on est responsable. Il y a peut-être le soleil. Vous-vous sentez responsables vous ?

**Hamid**

Assez avec tout cet humain. L'anthropocentrisme c'était avant, c'est fini, c'est de là que nous sommes sortis.

**Lynn**

C'est dans cela que nous sommes rentrés. Après l'holocène, l'anthropocène, ce n'est pas moi qui le dis.

*S'affiche sur la route le message suivant :*

Au cours du 34<sup>ème</sup> congrès international de géologie qui se réunit à Brisbane en Australie en Aout 2012, la commission spéciale chargée de décider du nom des ères géologiques va selon toute probabilité entériner le mot « anthropocène » pour désigner l'ère actuelle au cours de laquelle l'action humaine domine toutes les autres forces géologiques naturelles.

**Lynn**

« L'homme est la démesure de toutes choses », de toutes les choses terrestres.

**Hamid**

Comme je déteste ce cercle étroit, ce nombrilisme, ce huis clos écrasant, toutes ces figures vieillies de l'anthropomorphisme. De l'air, de l'air, j'étouffe. Sortons des limites humaines.

**Le chœur**

Anthropocène, anthropophage, on se prend pour superman maintenant, l'homme tectonique ! Ou pour Atlas le géant mythique. Ça nous pose un peu là ! On a eu l'ère des dinosaures, l'interglaciaire et maintenant celle des humains géologiques. Ils vont disparaître alors les humains ? Nous sommes des nains et nous portons des géants sur nos épaules... Moi, je suis un Atlas lilliputien...

**Lynn**

Tu l'as dit tout à l'heure, Hamid, « l'homme est la mesure de toutes choses ». Eh bien, nous y voici, non ? On est enfin à la mesure de toutes les choses d'ici bas. On y est arrivé. Autrefois, on le disait sans le croire, maintenant, c'est pour de bon.

**Hamid**

Encore faut-il qu'on soit de taille.

**Christof**

Nous voici devant la rive et nous attendons le passeur qui nous portera sur son dos, de l'autre côté.

*Sur la voute apparaît le globe qui semble écraser les spectateurs aussi bien que les acteurs transformés en Atlas minuscules.*

**Le chœur**

Nous allons couler. Au secours. C'est le Déluge. Je me noie.

*Apparaît alors la figure du St Christophe porte-cosmos.*

**Hamid**

Nous n'en sortirons jamais.

**Lynn**

Appuyez-vous bien. Nous en sommes déjà sortis.

**Christof**

Est-ce là le visage de Gaïa ?

**Lynn**

Sa face défigurée...

**Christof**

... Sous la face difforme de l'humain.

**Hamid**

Appuyez vous, il faut résister au courant. Au travail, au travail.

*Noir*

*Le chœur se rassemble au milieu de l'arène.*

**Le chœur**

C'est bizarre, c'est juste au moment où l'on dit que l'humain c'est terminé qu'on lui fait jouer le rôle principal. Oui, quel drôle de rôle on nous fait jouer sur la scène du théâtre, du théâtre du Globe.



**Voix de l'épilogue**

Adam, père des hommes  
Merveille de la Création  
Sur l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal  
C'est trois pommes qu'Ève t'a, l'une après l'autre, données.  
La première t'a chassé, dit-on, du Paradis Terrestre  
Mais la peine était légère  
Puisque dans les douleurs de l'enfantement  
Le travail, l'amour, l'invention  
Enchantaient la Terre  
Précieusement enserrée  
Dans le sein du Très Haut  
Cosmos de bénédictions futures.  
Quand tu as mangé la deuxième pomme  
C'est le Dieu des anciennes promesses  
Qui a été chassé hors du monde  
Mais quelle récompense alors que cet univers  
Infini  
Offert à ton ingénuité  
Pour y croire et y multiplier.  
Délivrance, quelle délivrance c'était !  
Mais si nous portions si gaiement le deuil de l'Au-delà  
C'est que nous ne savions pas encore  
Que la nature, elle aussi, pouvait venir à manquer.  
Et voilà, nous avons encore entre les dents  
Des morceaux de la troisième pomme  
Que nous venons juste de croquer :  
C'est de l'univers, cette fois, que nous nous trouvons chassés  
Ramenés dans les étroits confins  
Du petit monde terrestre  
Condamnés comme Atlas  
A porter sur nos épaules  
L'immensité limitée des choses  
Encerclés par ce sphinx d'air et de feu  
Gaïa  
Fausse nature et fausse divinité  
Dont il faut apprendre avec elle  
Enfin  
La connaissance du Bien et du Mal.

*Rideau*